

L'ENNEMI RALENTIT SON ACTION. — UN MANIFESTE INTERALLIE

EXCELSIOR

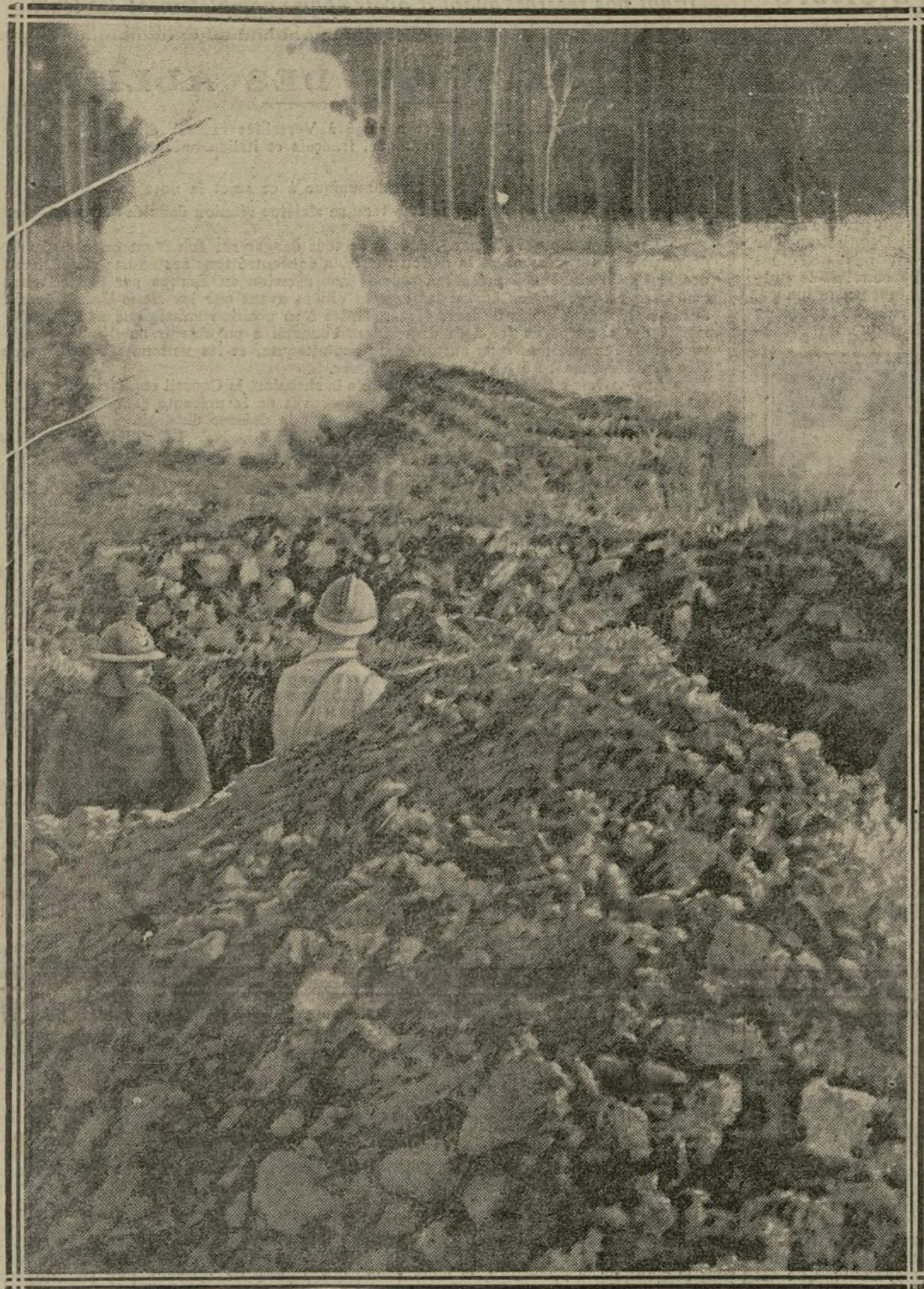
9^e Année. — N° 2.755. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

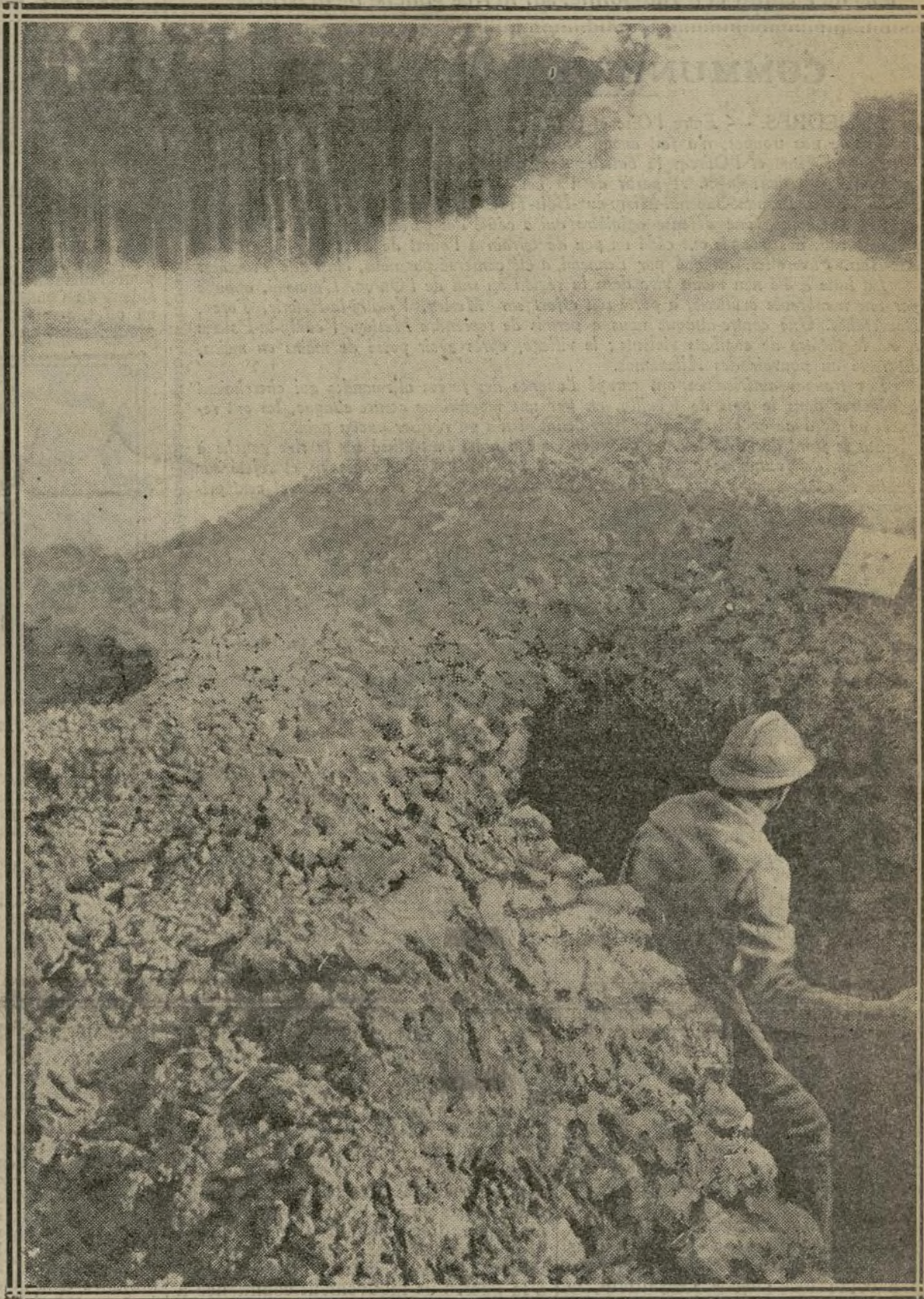
Mercredi
5
JUN
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Étranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE FONDATEUR ::

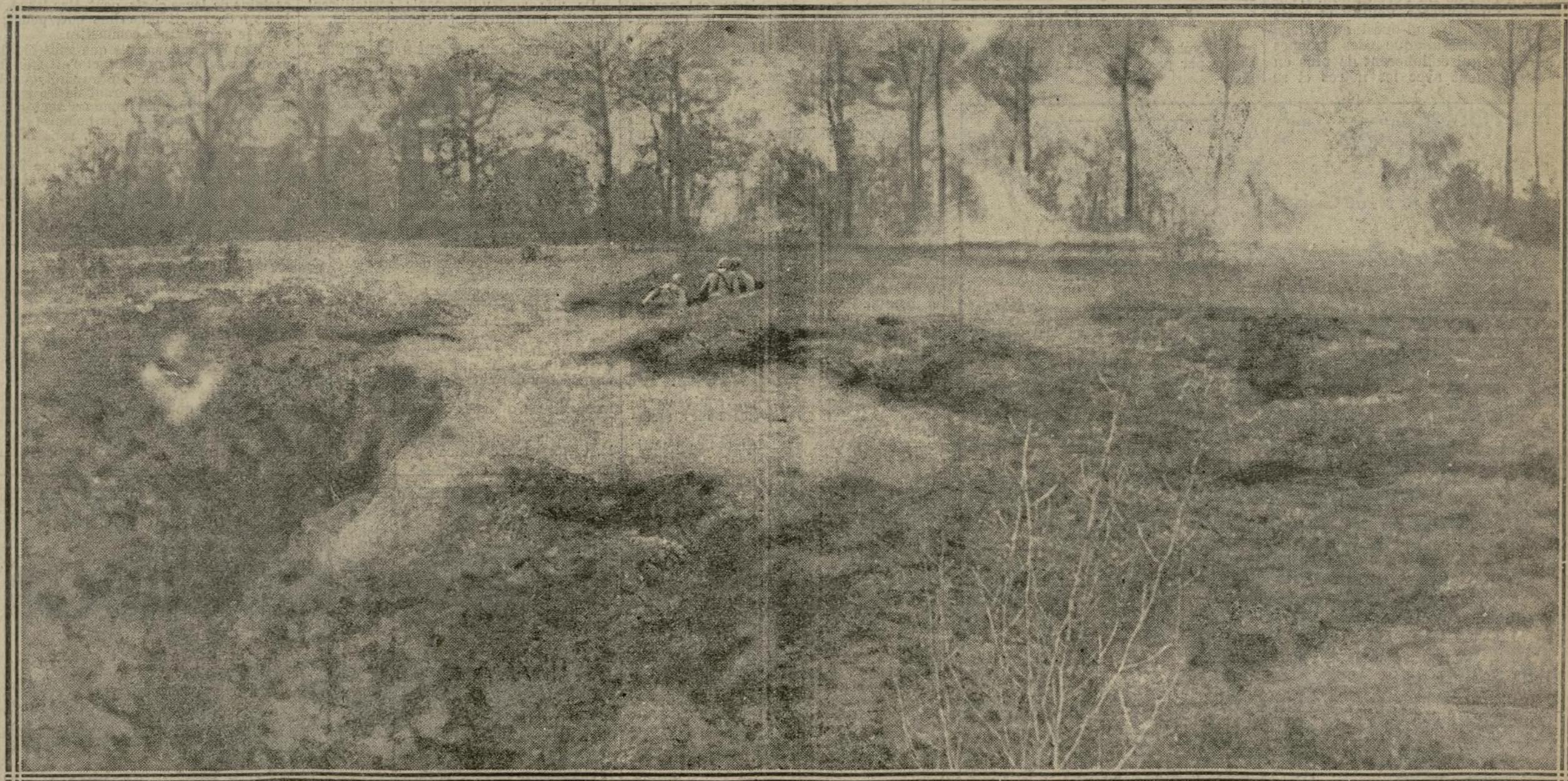
LA BATAILLE ACTUELLE CHANGE L'ASPECT DE LA GUERRE



CAVALIERS A PIED PROGRESSANT VERS UN BOIS AU SUD DE NOYON



GRENADIERS ABRITES DANS UNE TRANCHEE DE REPLI



LES SECTIONS DE MITRAILLEUSES SE SONT PORTÉES A L'ORÉE DU BOIS TANDIS QUE LES HOMMES S'ABRITENT DANS DES TROUS IMPROVISÉS
Depuis le 26 mai, nous sommes revenus, du moins dans le secteur de Noyon à Reims, à la guerre de mouvement. Plus de tranchées continues, mais des trous creusés en hâte et dans lesquels grenadiers et mitrailleurs se cachent en attendant le signal, soit de l'assaut, soit de la riposte à celui de l'ennemi. Voici trois photographies prises dans le secteur entre Noyon et Soissons. Elles représentent des cavaliers à pied qui, après avoir brisé une attaque de l'infanterie, progressent vers un bois où crépitent les mitrailleuses.

FRANÇAIS, ANGLAIS, AMÉRICAINS, ITALIENS : TOUS UNIS DANS LA BATAILLE

NOTRE RÉSISTANCE ÉNERGIQUE S'AFFIRME DE PLUS EN PLUS

LES ALLEMANDS ONT RALENTI LEUR ACTION

ILS N'ONT PU NI DÉBORDER NI ENTAMER LA FORÊT DE VILLERS-COTTERETS

Les troupes du général Pershing contre-attaquent avec succès au bois de Veully et à Jaulgonne, sur la rive gauche de la Marne.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Entre l'Oise et l'Aisne, l'ennemi, maintenu par l'énergique résistance de nos troupes, n'a fait aucun progrès.

Entre l'Aisne et l'Ourcq, la bataille s'est poursuivie dans la soirée et dans la nuit avec un égal acharnement. A partir de 19 heures, de violentes attaques ont eu lieu sur la région Pernant-Saconin-Missy-aux-Bois-Troesnes. Pernant est tombé aux mains de l'ennemi, après une défense opiniâtre qui a coûté des pertes élevées aux assaillants. Plus au sud, nos troupes ont cédé un peu de terrain à l'ouest de Saconin et de Missy-aux-Bois. Faverolles, attaqué par l'ennemi, a été conservé par nous, ainsi que Troesnes.

La lutte a été non moins vive dans la région au sud de l'Ourcq. L'ennemi, appuyé par une nombreuse artillerie, a porté son effort sur Mesley, Veully-la-Poterie, Torcy, Boursches. Une contre-attaque nous a permis de reprendre Mesley. Veully-la-Poterie a été le théâtre de combats violents ; le village, après avoir passé de mains en mains, est resté au pouvoir des Allemands.

Les troupes américaines ont enrayé l'avance des forces allemandes qui cherchaient à pénétrer dans le bois de Veully, et, par une magnifique contre-attaque, les ont rejetées au nord de ce bois. Plus au sud, l'ennemi n'a pu réaliser aucun gain.

Sur le front de la Marne, un bataillon ennemi qui s'était glissé sur la rive gauche à la hauteur de Jaulgonne a été contre-attaqué par les Franco-Américains et rejeté sur l'autre rive après avoir subi de lourdes pertes. La passerelle a été détruite et cent prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur le reste du front, aucun changement.

23 HEURES. — Au cours de la journée, l'ennemi a sensiblement ralenti son action et s'est borné à quelques tentatives locales.

L'artillerie ennemie s'est montrée active au nord de l'Aisne, entre l'Aisne et l'Ourcq et dans la région de Reims.

Au nord de Moulin-sous-Touvent, nos troupes ont amélioré leurs positions et réalisé quelques gains de terrain.

Dans la région de Longpont, les Allemands ont réussi à pénétrer momentanément dans la forêt de Retz, mais nos contre-attaques les ont refoulés immédiatement jusqu'aux limites.

Sur le reste du front, aucun changement.

L'impression que nous indiquions hier se confirme. On ne peut encore parler de stabilisation, au sens matériel du mot, parce que la lutte est toujours très vive et amène de perpétuelles modifications du front. Mais cette lutte se localise en des espaces limités, autour de positions solidement défendues.

Au cours de la nuit, l'ennemi, contenu sur la lisière orientale de la forêt de Villers-Cotterets, a fait un vigoureux effort pour déborder au nord et au sud ce redoutable obstacle. Il n'a pas réussi à ébranler notre système de défenses.

Au sud-ouest de Soissons, notre ligne, qui formait un saillant assez prononcé, a été reportée légèrement à l'ouest de Pernant, Saconin et Missy-aux-Bois. Mais nos positions en bordure de la forêt, notamment celles de Faverolles et de Troesnes, ont résisté à tous les assauts.

Entre l'Ourcq et la Marne, nous avons perdu, après une lutte acharnée qui a coûté fort cher à l'assaillant, le village de Veully-la-Poterie (et non Neuilly, comme l'indiquent certaines cartes par erreur), mais repris celui de Mosloy, à l'est de La Ferté-Milon. L'ennemi n'a pu dépasser Veully et a été rejeté du bois au sud-ouest du village par une contre-attaque des troupes américaines qui collaborèrent de plus en plus étroitement avec les nôtres et se

montrèrent, c'est le plus bel éloge qu'on en puisse faire, dignes de la mission qui leur est confiée.

Au delà de Veully, nous bordons la voie ferrée de Châteauneuf-Thierry et y avons arrêté toutes les attaques de l'ennemi.

Une tentative de passage de la Marne devant Jaulgonne, entre Châteauneuf-Thierry et Dormans, a été brisée par une vive contre-attaque des troupes françaises et américaines.

Au cours de la journée, l'ennemi n'a tenté que des attaques locales, dont la plus importante a eu lieu dans la région de Longpont et a été refoulée par notre contre-attaque.

De notre côté, nous avons amélioré nos positions devant Moulin-sous-Touvent.

L'artillerie allemande, qui, jusqu'ici, n'avait pas suivi l'infanterie dans sa marche rapide, est entrée en action au nord de l'Aisne, entre l'Aisne et l'Ourcq, et dans la région de Reims ; à la guerre de mouvement commence à succéder de nouveau la guerre de position.

Jean VILLARS.

La grosse Bertha

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a repris hier.

M. CLEMENCEAU salue l'héroïsme de nos soldats et dit sa confiance dans leurs chefs

La Chambre ajourne "sine die" par 377 voix contre 110 la discussion des interpellations sur la situation militaire.

Les interpellations déposées sur la situation militaire par MM. Marcel Cachin et Frédéric Brunet, au nom du groupe socialiste, et par MM. Jobert et Deguise, en leur nom personnel, ne seront pas discutées pour l'instant. Comme l'y conviait le président du Conseil, la Chambre a prononcé, en effet, par 377 voix contre 110, leur ajournement sine die. Dès que les évé-



M. R. RENOULT

M. M. CACHIN

(Photos Henri Manuel.)

ments le permettront, M. Clemenceau fera connaître toutefois à l'assemblée les résultats de l'enquête qui se poursuit actuellement sur les causes du récent recul de nos armées.

Faisons observer que les socialistes qui, lundi, paraissent disposés à demander le Comité secret à l'ouverture de la séance d'hier, n'ont pas donné suite à leur projet. La Chambre n'a eu ainsi à se prononcer qu'entre le renvoi à quinzaine, auquel s'étaient ralliés M. Renaudel et ses amis, et l'ajournement pur et simple demandé par le gouvernement.

La déclaration du président du Conseil

Dès l'ouverture, avant même que M. Deschanel eût donné lecture des interpellations déposées, le président du Conseil fit à la tribune la déclaration attendue. Tout en reconnaissant que les interpellations n'étaient pas dictées par un sentiment d'hostilité à l'égard du gouvernement, mais inspirées par le souci patriotique d'assurer le meilleur emploi de nos forces contre l'ennemi, il exprima le regret de ne pouvoir y répondre.

« Je vois les plus grands inconvénients, dit-il, à traiter aujourd'hui la situation militaire telle qu'elle se présente. Elle est trop proche de nous. Vous me direz que l'offensive allemande à Verdun et ses conséquences ont fait ici l'objet d'un débat relativement rapproché. Oui, vous me direz aussi que, plus récemment encore, M. Lloyd George a accepté, aux Communes, un débat sur l'offensive allemande contre le front anglais. Oui encore. Mais, si vous vous souvenez des conséquences de ces débats et de leur fâcheux retentissement, je ne crois pas qu'il y ait lieu de suivre cet exemple... »

M. Clemenceau ajouta qu'il ne pouvait pas admettre davantage la procédure du Comité secret :

« D'abord, il ne permet aucun contrôle. Puis ses résultats, rapportés plus ou moins fidèlement par la presse nationale et étrangère, sont la source d'affirmations qu'on ne peut démentir. De plus, je me suis expliqué à la Commission de l'armée... »

« Mais nous ne savons rien, nous ! clama M. Cazassus. »

« Le pays a le droit de savoir tout ce qui se dit à la Chambre, poursuivit M. Clemenceau... La Chambre contrôle le gouvernement et le pays contrôle la Chambre. Or le Comité secret soustrait à la connaissance du pays des faits qui demeurent l'appanage d'une petite élite, qui peut s'en servir éventuellement pour tel ou tel dessein politique que je n'ai pas à juger. »

Ces derniers mots provoquèrent de vives protestations sur les bancs socialistes.

« Qui peut vous faire croire que je parle de vous ? demanda le président du Conseil à l'extrême-gauche. »

M. Clemenceau avait regagné son banc tandis que M. Deschanel donnait lecture des quatre demandes d'interpellations déposées, nous l'avons dit, par : M. Aristide Jobert, sur la situation militaire ; par M. Marcel Cachin, sur la situation générale ; par M. Frédéric Brunet, sur les conditions dans lesquelles s'est produit le recul sur l'Aisne et les sanctions prises contre les généraux responsables ; et par M. Deguise, sur la situation politique et militaire depuis le 20 mars et les responsabilités du gouvernement.

M. Aristide Jobert réclama un débat immédiat :

« Je demande, dit-il, à interpellier le gouvernement sur les mesures qu'il compte prendre pour doter notre admirable armée des chefs qu'elle mérite, et aussi sur les sanctions qu'il compte prendre contre les incapables ! »

M. Marcel Cachin demande des explications

M. Marcel Cachin adjure ses collègues de ne pas renoncer à demander au gou-

UN MANIFESTE DU CONSEIL DE GUERRE INTERALLIÉ

L'ENNEMI SERA MIS EN ÉCHEC, PUIS SERA BATTU

LA PROMPTE COOPÉRATION DES ÉTATS-UNIS ASSURE LE SUCCÈS FINAL

Il est impossible à Hindenburg et à Ludendorff de l'emporter en usant nos réserves avant d'avoir épuisé complètement les leurs.

LA DÉCISION DES ALLIÉS

Le Conseil supérieur de guerre a siégé à Versailles samedi, dimanche et lundi. Les chefs des gouvernements britannique, français et italien ont pris part à ses travaux, ainsi que le général Foch.

Le Conseil supérieur de guerre communique à ce sujet la note suivante :

« Le Conseil supérieur de guerre a tenu sa sixième réunion dans des circonstances graves pour la coalition des peuples libres. »

« Le gouvernement allemand, délivré de tout danger sur son front oriental par la défaillance des armées et de la nation russes, a concentré tous ses efforts sur le front occidental. Il cherche à présent à obtenir une décision en Europe par des attaques coûteuses et désespérées contre les armées alliées avant que les États-Unis puissent faire sentir tout le poids de leurs forces. Grâce à sa position stratégique et à la supériorité des chemins de fer à sa disposition, l'ennemi a pu obtenir au début certains succès. Il renouvellera sans aucun doute ses attaques, et les nations alliées peuvent être exposées encore à des journées critiques. »

« Après avoir examiné dans son ensemble la situation, le Conseil supérieur de guerre est certain que les Alliés supporteront les épreuves de la présente campagne avec le ferme courage qu'ils n'ont cessé de montrer pour la défense du droit. »

« NOUS METTRONS L'ENNEMI EN ÉCHEC, ET LE TEMPS VENU, NOUS LE BATTONS. Nous faisons tout ce qui est possible pour aider et soutenir nos armées sur le champ de bataille. »

« L'établissement de l'unité de commandement a grandement amélioré la situation des armées, et son fonctionnement se fait bien et sans secousses. »

« Le Conseil supérieur de guerre a la plus entière confiance dans le général Foch. Il contemple avec admiration et orgueil la valeur des troupes alliées. GRÂCE À LA PROMPTE ET CORDIALE COOPÉRATION DU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS, LES CONVENTIONS FAITES IL Y A PLUS DE DEUX MOIS POUR LE TRANSPORT ET L'EMBRIGADEMENT DES TROUPES AMÉRICAINES RENDRONT IMPOSSIBLE À L'ENNEMI DE L'EMPORTER EN USANT NOS RÉSERVES AVANT D'AVOIR ÉPUISÉ LES SIENNES. »

« LE CONSEIL SUPÉRIEUR DE GUERRE ATTEND AVEC CONFIANCE LE RÉSULTAT FINAL. Les peuples alliés sont résolus à ne pas abandonner une seule des nations libres du monde au despotisme de Berlin. Leurs armées montrent le courage et la ténacité qui leur ont déjà permis maintes fois d'arrêter l'agression allemande. Il leur suffira de supporter l'épreuve jusqu'à la fin avec la même endurance et la même foi pour assurer la victoire à la cause de la liberté. Une fois de plus, les peuples libres, par leurs admirables soldats, sauveront la civilisation. »

vernement des explications qu'il estime nécessaires :

« Nous n'avons, s'écria-t-il, aucune idée misérable et basse de manœuvre politique. Le moment est pour nous trop cruel et trop plein d'angoisses pour que nous nous attardions à ces misères. »

Très applaudi sur un grand nombre de bancs, le député socialiste de la Chapelle dit que les faits qui viennent de se dérouler exigent impérieusement que le Parlement soit renseigné exactement sur les causes qui les ont produits et sur les conséquences qu'ils peuvent entraîner.

« Ce que nous pensons de votre action, s'écria-t-il, s'adressant à M. Clemenceau, nous n'avons pas à l'examiner maintenant : la question n'est pas là ! Mais, à diverses reprises, vous avez dit que vous entendiez collaborer avec le Parlement ! Eh bien ! l'heure est venue de nous dire ce qui se passe, où en est notre pays, ce qui se prépare demain pour lui ! »

« Faites-le sous la forme qui vous conviendra. Parlez, si vous le voulez, à toutes les commissions réunies. Nous vous laissons le choix de la procédure, et nous vous laissons juge du moment, pourvu que vous ne tardiez pas trop. Dans votre esprit, comme dans le nôtre, rien autre chose que le salut de la Patrie ! »

De vifs applaudissements accueillirent la petite harangue de M. Marcel Cachin.

M. Clemenceau revient à la tribune

M. Clemenceau revint à la tribune et, très volontiers, reconnut que le discours de M. Cachin se trouvait d'accord avec les idées qu'il avait exprimées lui-même.

« Mais, dit-il, s'il s'agit des opérations militaires en elles-mêmes, je ne peux vraiment, au bout de six jours, vous donner les explications auxquelles vous avez droit. »

« La commission de l'armée m'est témoin qu'une enquête a été commencée sur certaines actions qui m'ont été signalées. Mais je ne puis aller plus loin. Aucun fait, en effet, ne s'est produit, — d'après la brève et décisive enquête que j'ai menée — qui permette d'exercer une sanction quelconque contre qui ce soit. »

« Comme on murmure à l'extrême-gauche, le président du Conseil déclara lentement :

« S'il faut, pour obtenir l'approbation de certaines gens qui jugent hâtivement, abandonner des chefs qui ont bien mérité de la patrie, c'est une lâcheté dont je suis incapable : n'attendez pas de moi que je la commette. »

De vifs applaudissements éclatèrent. M. Clemenceau continua :

« Quand j'ai accepté la présidence du Conseil, je vous ai dit que nous traverserions ensemble des moments difficiles et durs, des heures cruelles. Elles viennent, ces heures cruelles. Toute la question est de savoir si nous sommes de taille à les supporter. »

Une allusion à la défection de la Russie souleva quelques interruptions à l'extrême-gauche.

M. Clemenceau demanda qui aurait pu croire que le million de soldats allemands devenus disponibles sur le front oriental n'allaient pas être envoyés contre nous :

« Le fait s'est produit, ajouta-t-il. Qu'attendiez-vous d'autre de cette ruée que le terrible coup de bélier que nous subissons ? Il y a plus. Pendant quatre ans, nos effectifs se sont affaiblis, notre front a été gardé par une ligne de soldats de plus en plus mince, avec des alliés qui avaient subi des pertes énormes. Et, à ce moment, vous voyez arriver une masse nouvelle de divisions allemandes à pleins effectifs ! »

« Est-il quelqu'un de vous qui n'ait pas compris que sous le choc de ce flot énorme nos lignes ne dussent pas sur quelques points fléchir ? Le fléchissement est venu. »

« Aujourd'hui, allons-nous manifester des inquiétudes, jeter le trouble chez les soldats, faire naître chez eux un doute sur certains de leurs chefs, peut-être les meilleurs ? Ce serait un crime que, pour ma part, je ne veux pas commettre. »

« Les éclaircissements que vous me demandez, vous y avez droit, et c'est mon devoir de vous les fournir aussitôt que les événements me permettront de les apporter. Aujourd'hui, nos hommes sont engagés dans la bataille — nos hommes qui se sont battus un contre cinq, sans dormir pendant trois ou quatre jours... »

A ces derniers mots, la Chambre éclata en applaudissements prolongés. La plupart des députés se levèrent et acclamèrent l'armée.

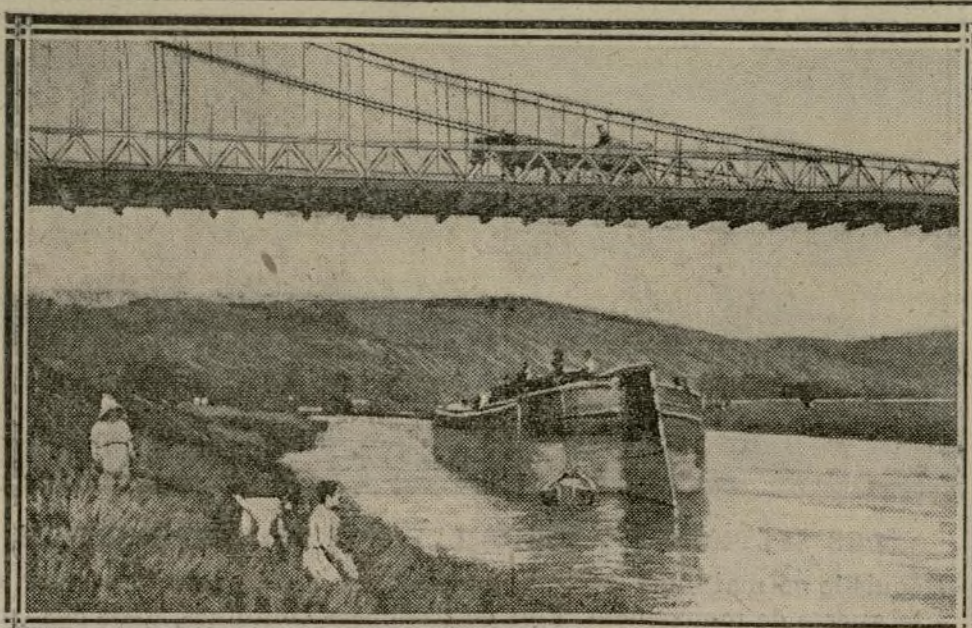
« La Chambre est unanime à saluer l'héroïsme de nos soldats, déclara M. Deschanel. »

« Nos grands soldats ont de grands chefs... »

Le président du Conseil poursuivit : « Ces grands soldats ont de bons chefs, de grands chefs, des chefs dignes d'eux en tous points. J'ai vu ces chefs à l'œuvre, et quelques-uns m'ont frappé d'admiration. Est-ce dire qu'il n'y ait eu de fautes nulles part ? Je suis incapable de le soutenir. Mon office est précisément de découvrir ces fautes et de les punir, en quoi je suis



CARTE DES OPÉRATIONS DE LA JOURNÉE D'HIER



LE PONT SUSPENDU SUR LA MARNE, A JAULGONNE

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

Ayuntamiento de Madrid

soutenu par ces deux grands soldats qui s'appellent Foch et Pétain.

Des applaudissements saluèrent ces deux noms au passage.

Le général Foch jout à ce point de la bataille la plus dure de la guerre avec un héroïsme pour lequel je ne trouve pas d'expression, et c'est nous, pour une faute qui se sera ou ne se sera pas produite, qui allons leur demander des explications ! Cela, je m'y refuse.

M. Deguise, qui interrompait avec persistance, se fit rappeler plusieurs fois à l'ordre.

Nettement, le président du Conseil affirma qu'il avait le devoir de frapper les chefs s'il était de l'intérêt national de le faire, mais aussi celui de les couvrir s'ils étaient injustement attaqués.

« La Patrie sera défendue à outrance »

Puis il revint au contrôle parlementaire :

« Vous aurez tous les documents que vous désirerez ; toutes nos archives vous seront ouvertes. »

« Que pouvez-vous demander de plus ? Nous avons cédé du terrain, beaucoup plus de terrain que nous n'aurions voulu. Il y a des hommes qui ont payé ce recul de leur sang. J'en connais qui ont accompli des actes héroïques, comme ces Bretons cernés dans un bois toute une nuit et qui, le lendemain, ont trouvé le moyen d'envoyer, par pigeon voyageur, un message pour dire : « Vous pouvez venir nous chercher, nous tiendrons encore une demi-journée. »

« Là-bas, tous ces héros ne peuvent que mourir. Mais vous, par votre attitude ferme et résolue, vous pouvez leur donner ce qu'ils méritent : la victoire ! »

« Vous avez devant vous un gouvernement qui, il vous l'a dit dès le premier jour, n'est pas entré au pouvoir pour jamais accepter de céder. »

« Vous savez ce que vous faites. Renvoyez-vous ou gardez-vous ! A vous de décider. Mais, tant que nous serons là, la Patrie sera défendue à outrance. Je le répète : nous ne céderons pas. Voilà le mot d'ordre de notre gouvernement ! »

Cette partie du discours du président du Conseil fut hachée par les applaudissements.

M. Clemenceau conclut :

« La décision est entre vos mains. Il s'agit d'une question de fait : les effectifs des belligérants s'épuisent, ceux des Allemands comme les nôtres. Mais, pendant ce temps, les Américains viennent pour la partie décisive. »

« J'affirme que la victoire dépend de nous, à la condition que les pouvoirs civils soient à la hauteur de leur devoir. Je n'ai pas besoin de faire cette recommandation aux soldats. »

« Le peuple de France accompli sa tâche, et ceux qui sont tombés ne sont pas tombés en vain puisqu'ils ont grandi l'histoire française. »

« Il reste aux vivants à parachever l'œuvre magnifique des morts ! »

M. Frédéric Brunet, l'un des interpellateurs socialistes, vint accepter le rendez-vous proposé par le président du Conseil. Puis, dans un petit discours impeccable de forme, M. René Renoult, président du groupe radical socialiste et de la commission de l'armée, souligna l'accord constaté avec le président du Conseil sur un point fondamental : l'union nécessaire et étroite pour diriger la défense du pays entre le gouvernement et le Parlement.

M. René Renoult précise le devoir de la Chambre

Dans les circonstances actuelles, dit M. René Renoult, notre devoir, c'est de donner au rétablissement de notre situation militaire la priorité sur toutes les questions. Dès hier, la commission de l'armée a enregistré la promesse d'une communication, aussi rapide que le permettent les événements militaires, de tous les documents qui permettront de connaître ce qui s'est passé dans cette terrible journée du 27 mai.

« Nous n'avons pas, dès lors, de devoir plus pressant que de veiller à la prompte arrivée des réserves qui, pendant des heures cruelles, ont fait défaut sur des points où nos soldats luttèrent avec un admirable héroïsme, à l'arrivée non moins rapide du matériel de guerre, à l'organisation défensive de Paris, à l'entrée en ligne des éléments alliés, tels que cette magnifique division américaine qui tient avec tant d'éclat un point important du front de bataille. Enfin nous devons assurer la prompt utilisation des ressources énormes en hommes que possèdent nos alliés ! »

Le succès de M. René Renoult fut des plus vifs.

On entendit encore M. Deguise, M. Marcel Cachin demanda ensuite au président du Conseil de lui indiquer, approximativement, la date à laquelle pourrait s'ouvrir le débat nécessaire.

« Il m'est impossible de vous le dire, répondit M. Clemenceau. Cela dépend de la situation militaire. »

M. Maurice Viollette protesta, réclamant la fixation du débat au vendredi 21 juin. M. Lenoir proposa seulement le renvoi à quinzaine pour fixation de la date.

Le gouvernement refuse et pose la question de confiance, déclara M. Clemenceau.

C'était l'ajournement sine die demandé par le gouvernement. M. Renaud protesta avec véhémence :

« Le 27 mai, dit-il, les Allemands étaient sur l'Ailette ; le 4 juin, ils ont dépassé Château-Thierry. Quel sera le déroulement des faits ? Dans quel sens aura-t-il lieu ? M. le président du Conseil n'en sait rien, et les éclaircissements pourraient être reportés indéfiniment. Nous n'acceptons pas cette responsabilité. »

M. Viollette se rallia à la proposition de M. Lenoir. On entendit encore M. Forgeot. L'ajournement sine die, demandé par le président du Conseil, fut finalement voté par 377 voix contre 110 après pointage.

Séance jeudi. Léopold BLOND.

Contre-torpilleur coulé

LONDRES, 4 juin. — Un communiqué de l'amirauté annonce qu'un contre-torpilleur britannique a coulé le 31 mai, à la suite d'une collision.

Il n'y a pas de victimes.

EVIAN SAISON de Mai à Octobre **CACHAT**
Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage

5 HEURES
du
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
du
MATIN

LORD FRENCH PROPOSE AUX IRLANDAIS L'ENROLEMENT VOLONTAIRE

Cinquante mille recrues devront être levées avant le 1^{er} octobre.

LONDRES, 4 juin. — Lord French, vice-roi d'Irlande, vient de lancer une proclamation par laquelle il préconise une politique de conciliation et adresse un appel patriotique aux Irlandais.

Dans sa proclamation, Lord French propose à l'Irlande de fournir volontairement le nombre d'hommes requis pour établir une proportion équitable vis-à-vis des autres parties de l'empire, et lui demande de lever 50.000 recrues volontaires avant le 1^{er} octobre, et, après cette date, de lever de 2.000 à 3.000 recrues par mois. L'appel aurait lieu, ainsi qu'en Angleterre, en Ecosse et au Pays de Galles, en commençant par les plus jeunes ; la limite d'âge serait fixée de dix-huit à vingt-sept ans.

Le vice-roi termine ainsi sa proclamation : « Nous admettons que les hommes qui se présentent et qui combattent pour leur patrie ont le droit d'avoir leur part dans tout ce que la patrie peut offrir. »

« C'est pourquoi des mesures sont prises afin d'assurer, autant que possible, que des terres seront mises à la disposition des hommes qui se sont battus pour le pays ; une mesure législative est actuellement à l'examen. »

« Des renseignements complets concernant la solde, les allocations aux familles, les pensions, etc., seront publiés en temps utile. Les opérations de recrutement seront confiées à des civils, et des mesures seront prises pour que tous soient de façon certaine traités avec justice. »

La présidence du Reichstag

BALE, 4 juin. — On mande de Berlin : L'élection du président du Reichstag doit avoir lieu demain. Ce matin, les diverses fractions se sont réunies pour délibérer sur le choix du successeur de M. Kempf, décédé. Ce sera vraisemblablement M. Fehrenbach, du centre.

La présidence de la commission plénière du Reichstag reviendra à M. Sudekum ou à M. Ebert. Tous deux sont socialistes.

Les embarras financiers des Bolcheviks

MOSCOU, 3 juin. — Le rapport de M. Gukovsky, commissaire pour les finances, dont lecture a été donnée à la dernière séance du comité exécutif central, présente la situation financière du gouvernement des Soviets sous un jour désastreux.

Un budget de quarante-trois milliards a été élaboré, mais il n'y a aucune possibilité de faire face à ces dépenses.

M. Gukovsky a condamné la politique des contributions et des confiscations, suivie séparément par les soviets locaux et a demandé le rétablissement des institutions de crédit.

Les chefs bolcheviks sont mécontents de ce rapport.

Le manque de vivres provoque des désordres à Nijni-Novgorod

MOSCOU, 28 mai (Retardée en transmission). — A la suite de la crise du ravitaillement, de graves désordres ont été signalés dans toute la province de Nijni-Novgorod. Quatre commissaires bolcheviks ont été tués à Bogorodskoye. (Havas.)

Un avion géant allemand capturé dans nos lignes

Le Petit Parisien publie la nouvelle suivante :

Dans la matinée d'hier, un avion allemand nouveau modèle a atterri, à l'intérieur de nos lignes, dans la région de Perant, les aviateurs s'étant trompés de direction.

D'après les premiers renseignements, l'appareil posséderait quatre moteurs de 250 chevaux et pourrait emporter près d'une tonne d'explosifs.

Des techniciens se sont rendus sur les lieux de l'atterrissage pour examiner l'avion qui est intact.

LA BATAILLE SUR LA MARNE

LES AMÉRICAINS REFOULENT L'ENNEMI

Dans le bois de Veully et à Jaulgonne, ils infligent de lourdes pertes aux Allemands.

(OFFICIEL AMÉRICAIN). — Dans la lutte au nord-ouest de Château-Thierry, nos troupes ont brisé une tentative faite par l'ennemi pour avancer au sud, en traversant les bois de Veully. Une contre-attaque l'a refoulé au nord de ces bois.

Sur la Marne, un bataillon allemand, qui avait traversé la rivière à Jaulgonne, a été contre-attaqué par des troupes françaises et américaines et contraint de se retirer sur la rive droite. Il a subi de lourdes pertes en tués et en prisonniers.

Activité de patrouilles en Picardie et en Lorraine.

En Woëvre, nous avons bombardé les positions ennemies en nous servant de gaz.

LA RÉSISTANCE DE REIMS IRRITE LES ALLEMANDS

LONDRES, 4 juin. — On mande d'Amsterdam à l'agence Reuter, en date du 3 juin :

« A Berlin, on semble trouver la résistance française devant Reims grandement désagréable. Un message semi-officiel, tout d'abord sans doute destiné au Vaterland crédule plutôt qu'aux neutres sceptiques, essaie de détourner l'attention de l'insuccès allemand en reprochant sur un ton plaintif aux Français de ne pas abandonner la ville. »

« Le message prétend que Reims n'a aucune valeur tactique ni stratégique. Les Allemands désiraient l'épargner ; mais les Français, au lieu de l'évacuer, permettent qu'il soit réduit en ruines par le bombardement. »

« Cette résistance à la manière de Don Quichotte » (sic) semble à Berlin d'autant plus incompréhensible qu'on prétend que la défense de la ville a été laissée entièrement à des nègres du Sénégal et de Madagascar. »

Nos aviateurs lancent 49 tonnes de projectiles

(OFFICIEL). — Dans la journée du 3, nos escadrilles de bombardement, en forçant le passage des lignes ennemies, ont abattu deux avions allemands. Trois autres avions et deux ballons captifs ont été abattus par nos escadrilles de chasse.

Au cours de la même journée, 21 tonnes de projectiles ont été jetées sur des troupes en marche, des colonnes d'artillerie, des convois de ravitaillement.

Sur les mêmes objectifs, 28 tonnes ont été lancées au cours de la nuit du 3 au 4.

L'activité aérienne sur le front britannique

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 3 juin, l'activité aérienne a été moindre ; nous avons exécuté quelques reconnaissances et pris des photographies. Au cours de la journée et de la nuit suivante, un total de dix-huit tonnes de bombes a été jeté par nos avions. Nos attaques ont été principalement dirigées sur les gares de Saint-Quentin, Douai et Luxembourg. Dans des combats aériens, trois appareils ennemis ont été abattus et un autre forcé d'atterrir désarmé. Aucun de nos avions ne manque.

150 vaisseaux américains dans les eaux européennes

LONDRES, 4 juin. — On télégraphie de New-York au Times que le contre-amiral Gleaves, dans un discours qu'il a prononcé le 2 juin, a déclaré que l'Amérique a actuellement 150 vaisseaux de guerre dans les eaux européennes, portant de 35 à 40.000 marins.

Les instructions en cours

Le lieutenant Jousselin a transmis hier matin au gouverneur militaire de Paris le dossier de l'affaire Hanau. Ce sera donc dans quelques semaines que l'affaire viendra à l'audience.

L'après-midi, le lieutenant rapporteur a continué l'interrogatoire de M. Charles Humbert.

De son côté, le capitaine Bouchardon devait interroger hier M. Joseph Caillaux. Mais le député de Marnes étant assez souffrant pour ne pouvoir se rendre au Palais, l'interrogatoire a été remis à aujourd'hui.

100 MORTS ET 50 BLESSÉS VICTIMES DE L'EXPLOSION DE BEAUSÈNS

D'après l'enquête toute idée de malveillance doit être écartée.

MARSEILLE, 4 juin. — Les autorités militaires communiquent la note suivante :

« L'explosion de Beausens a malheureusement fait un grand nombre de victimes : une centaine de tués et une cinquantaine de blessés. La plupart de ces derniers étant soignés à leur domicile ou dans des lieux éloignés, il est difficile de savoir quel est leur nombre exact. On ne le connaîtra que dans quelques jours. »

« On ne saura également que plus tard par les témoignages des survivants la cause exacte de la catastrophe ; cependant, on peut affirmer déjà que toute idée de malveillance doit être écartée. »

« Parmi les victimes se trouvent le capitaine Devaux, commandant d'armes du dépôt de Beausens, et le lieutenant Danclon, qui ont reçu la Légion d'honneur. L'adjudant Freyinet a reçu la médaille militaire, mais il a succombé à ses blessures. »

« L'incendie étant éteint et tout danger étant écarté, les travaux de déblaiement sont poussés activement. »

L'empire britannique manifeste son loyalisme

LONDRES, 4 juin. — Le roi a reçu de toutes les parties de l'empire, à l'occasion de son anniversaire, un nombre de messages plus considérable que jamais, exprimant les sentiments de fidélité et d'attachement au trône.

Indépendamment des messages officiels habituels, un grand nombre de chefs indigènes du Sud et de l'Ouest de l'Afrique ont envoyé des messages de félicitations et de promesses d'appui.

Au ministère des Indes, de semblables messages ont été reçus du vice-roi, du conseil des gouvernements provinciaux, des princes hindous et des institutions commerciales.

Un grand nombre de princes hindous ont annoncé leur intention d'entreprendre des campagnes spéciales de recrutement.

Le scrutin d'hier

Au scrutin sur l'ajournement sine die des interpellations concernant la situation militaire, les voix se sont réparties ainsi :

Ont voté pour : 377 ; contre : 110, dont les noms suivent :

33 socialistes unifiés : MM. Albert Thomas, Aldy, Alexandre Blanc, Aubriot, Auriant (Vincent), Barabant, Barthé, Basly, Bedouce, Bernard (Louis), Berthoin, Belouche, Bon, Bouvier, Bracke, Brenier, Théobretin, Brizon, Brunet (Frédéric), Buiset, Cabrol, Cachin, Cadot, Cadot, Camille, Clausat, Degeuse, Dejeante, Demoulin, Durre, Ellen-Prévost, Dumas, Fourment, Giray, Goudé, Groussier, Hubert Rouger, Jean Longuet, Jobert, Ernest Lafont, Lemandin, de La Parle, Lauche, Laurent (Eugène), Laval, Lebeq, Lecoq, Lefebvre (François), Lévi, Lissac, Loquin, Mayras, Melin, Morin (Ferdinand), Moutet, Nadi, Navarre, Nectoux, Parry, Paul Constans, Philbois, Parot (Paul), Pouzet, Pressmann, Raffin-Dugens, Reboul, Renaud, Ringier, Rognon, Rogier, Sabin, Sallaubier, Sembat, Sixte-Quenin, Valette, Valières, Varenne, Veber, Vigne, Voillot, Voillot, Walter.

47 républicains radicaux et radicaux socialistes : MM. Accambray, Becays, Bellinguer, Bous-senot, Cazassus, Ceccaldi, Chavoix, Jugy, Dal-biez, Deshayes, Drivet, Durafour, Favolle, Patureau-Baronnet, Pechadre, Perrier (Léon), Pier-re-Robert, Ponsot, Viollette.

4 républicains socialistes : MM. Faure, Four-nier (François), Lenoir, Mahieu.

4 socialistes : M. Roux-Costaud.

1 Union républicaine radicale et socialiste : M. Dumont (L.)

11 ont pas pris part au vote : MM. Albert Grodet, Angles, Gallaux, Chappadelaine, Des-chanel, Ferdinand Brun, Franklin-Bouillon, Guichard, Lagrosillière, Long, Loustalat, Loup, Mar-gain, Peyral, Thoussin, Tissier, Tormel.

Absents par congé : MM. Bosquet, Bouisson, Bréton, Broussais, Chassaing, Compère-Morel, Cosnier, Delahaye (Marius), Delarochette-Vernet, Dozy, Duboy-Fresney, Even, Ganault, Godard, Goniou, Jonbert-Peyrot, Jodet, Juigné, Lalroue, Lachaud, La Ferrière, Malvy, Manus, Mau-noury, Maurice Binder, Messimy, Mignot, Bozé-rin, Noireux, Paul Meunier, Peret, Peyrol, Plis-sonnier, Ravaut, Sarraut, Thierry, Thivrier.

Sont empêchés de prendre part au vote : MM. Coustant, Delfoy, Ghesquière, Inghels, Raghe-boom, Sorlioux.

NOUVELLES BRÈVES

M. Lafferre à Meaux. — Le ministre de l'In-struction publique a visité, hier, les établisse-ments d'enseignement de la ville de Meaux.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front britannique

13 HEURES. — La nuit dernière, au cours d'une attaque heureuse à l'ouest de Merville, nous avons fait quelques prisonniers.

Une attaque ennemie sur un de nos nouveaux postes à l'ouest de Vieux-Berquin a été repoussée. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

Ce matin, l'artillerie ennemie a montré passablement d'activité entre Albert et Serre.

21 H. 30. — Pendant la nuit, des coups de main ennemis ont été repoussés dans le voisinage de Beaumont-Hamel et de Boyelles.

Une tentative de coup de main au nord-ouest du Kemmel a été également repoussée par les troupes françaises, qui ont fait quelques prisonniers.

Rien d'autre à signaler sur le front britannique.

Front d'Italie

Hier, notre artillerie a exécuté des concentrations de feux efficaces sur les premières lignes, sur les vies de communication et sur les centres vitaux de l'ennemi, dans le val Lagarina, sur les plateaux d'Asiago et dans divers secteurs de la rive gauche de la Piave.

Les batteries ennemies ont été plus actives dans les environs de Porte di Piave et de Musile.

Dans la région du mont Grappa, nos patrouilles ont attaqué un groupe ennemi, lui infligeant des pertes, et ont obligé un petit poste ennemi à se rendre après une lutte très vive. Des détache-

ments ennemis ont été repoussés au mont Corno (Vallarsa) et au Porte di Salton (Spinocchia).

(Communiqué du commandant de l'armée britannique.) — Depuis mon dernier rapport, les Italiens ont exécuté deux opérations couronnées du plus complet succès sur les extrémités de la ligne : la première dans la passe du Tonale ; la deuxième à Capo-Sile. Partout ailleurs, la situation se maintient calme.

Depuis le 25 mai, le corps royal d'aviation a détruit 14 appareils ennemis et en a forcé un autre à atterrir désarmé.

Un de nos avions n'est pas rentré.

Front de Macédoine

(2 juin). — L'ennemi a tenté plusieurs coups de main : à l'ouest de Nonte, sur un poste serbe ; sur un de nos ouvrages au sud de la route Monastir-Rosna ; sur la crête de Malisat, entre les lacs. Il a été partout repoussé.

Actions d'artillerie réciproques à l'ouest de Mayadag et sur les deux rives de la Cerna.

Les avions alliés ont lancé plus de 5 tonnes d'explosifs sur les gares de la vallée du Vardar et sur les campements ennemis au nord de Huma et à l'est de Sérès.

Au nord-ouest de Doiran, trois appareils britanniques ont attaqué douze monoplaces ennemis et en ont abattu quatre, dont deux sont tombés en flammes.

(3 juin). — A l'ouest du Vardar, une tentative ennemie sur nos nouvelles positions a été repoussée.

Activité des deux artilleries dans la région du Dobropolje, dans la boucle de la Cerna et au nord de Monastir.

CONTRE LA VIE CHÈRE

A partir du 17 juin des prix limites entraîneront une baisse générale sur toutes les viandes de boucherie.

L'expérience des boucheries municipales a donné des résultats excellents mais nettement insuffisants ; aussi la quantité de viande distribuée sera-t-elle augmentée dès la semaine prochaine.

D'autre part, l'Office central des viandes a fixé, d'accord avec les syndicats patronaux, les prix limites qui seront applicables le 17 juin au marché de la Villette et doivent entraîner une baisse générale sur toutes les viandes de boucherie.

La taxe des pommes de terre

Les représentants des syndicats agricoles de la Bretagne et de l'île de France réunis au ministère du Ravitaillement avec les délégués de l'Office technique ont adopté les prix maxima de 70 fr. les 100 kilos pour la vente en gros à Paris, et de 0,90 le kilo pour la vente au détail des pommes de terre de primeur.

Les négociants qui pratiqueraient des cours supérieurs s'exposeraient à des poursuites en vertu de la loi du 30 avril 1916.

Fromages et lait condensé

autorisés les jours maigres

Pour faciliter l'alimentation pendant les jours sans viande, M. Victor Boret a décidé d'autoriser pendant ces mêmes jours la consommation, dans les restaurants et hôtels, des laits caillés et aigris, et des fromages mous : demi-sel, brie, camembert, coulommiers, double-crème, etc., à condition que ces fromages ne contiennent pas plus de 36 0/0 de matières grasses pour cent grammes de matières sèches.

Il a également décidé de permettre la consommation à toute heure, pendant les mêmes jours et dans les cafés, hôtels et restaurants, du lait condensé, que ce dernier soit servi pur ou mélangé avec une boisson.

La réquisition des fourrages

Le commerce et la répartition des fourrages de la prochaine récolte viennent de faire l'objet d'une réglementation nouvelle, à laquelle la réquisition générale sert de base.

Les quantités récoltées seront tenues à la disposition des services du ravitaillement, exception faite de celles qui sont indispensables à la nourriture des animaux à l'écurie.

Les commerçants patentés avant le 1^{er} janvier 1918 peuvent centraliser librement les récoltes de fourrages et les offrir aux commissions de réception.

Le prix maximum des fourrages variera entre 19 et 22 francs les 100 kilos, plus quelques frais de manutention. En outre, une diminution de 2 francs par quintal pourra être appliquée aux prestataires qui n'auront pas vendu spontanément à la réquisition.

La taxe de luxe

Protestation des présidents de chambre de commerce.

Au cours d'une réunion à laquelle assistaient les présidents de chambre de commerce, un ordre du jour a été voté, protestant contre le principe d'une taxe élevée sur les objets de luxe et demandant que, tout au moins, « elle frappe seulement la partie du prix qui dépasse la limite à partir de laquelle l'objet rentre dans la catégorie des articles de luxe. »

L'assemblée a, en outre, renouvelé sa protestation contre la rétroactivité introduite dans le rapport sur les bénéfices de guerre actuellement soumis au Sénat.

LA REPRISE DE L'OFFENSIVE

Comme il fallait s'y attendre, l'ennemi exerce une énorme pression contre nos lignes. En pareil cas, un premier moment d'infirmité est inévitable. Puis, l'action des réserves intervient et la ligne d'équilibre se fixe.

Ces oscillations qui se poursuivent depuis la Somme n'ont pas amené et n'amèneront pas la décision que les Allemands cherchent à tout prix.

Mais deux choses sont nécessaires pour que l'offensive ennemie s'engage et se brise : c'est le moral du front, et c'est l'abondance des munitions.

Le moral de nos soldats a fait ses preuves ; nous sommes sûrs qu'ils épuiseront la somme d'héroïsme dont les Français sont capables. Quant aux munitions, elles ont beau être en quantité formidable ; la consommation va vite en de pareils moments ; à tout prix, nous devons maintenir le niveau de nos stocks.

Pour cela, il faut que tous les bras valides travaillent à l'usine, et que tous les capitaux disponibles se transforment en Bons de la Défense nationale.

LE "TIP" remplace le Beurro

Ass. Pellerin, 82, r. Rambuteau (219 1/2 L.)



Blessés, Anémiés

FORCE

SANTÉ

VIGUEUR

vous seront rendues par

LE MONDE

LES COURS

— S. M. le roi d'Espagne est dans un état de santé beaucoup plus satisfaisant.

S. M. la reine Victoria et ses enfants quitteront Madrid la semaine prochaine pour se rendre à Santander.

— A l'occasion de la conclusion de la convention économique franco-espagnole, S. M. le roi Alphonse XIII a conféré la grande croix de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique à M. de Lasteyrie et à M. Maucière, et la plaque de grand officier de l'ordre de Charles III à M. Seydoux, conseiller d'ambassade.

— S. M. le roi de Grèce vient de conférer la grande croix de l'ordre de Georges I^{er} à M. de Billy, ministre de France à Athènes, et la plaque de grand commandeur du même ordre à M. de Castillon-Saint-Victor, conseiller de cette même légation de France.

De Londres :

S. M. le roi George vient d'attribuer à lord Riddha, ministre du Ravitaillement, le titre de vicomte, en raison des services éminents qu'il a rendus à la nation dans la direction du ravitaillement britannique depuis plus d'un an.

— On mande de Bucarest que la famille royale de Roumanie passera l'été dans le domaine de Bikas, en Moldavie.

S. A. R. le prince héritier Carol, qui a été nommé commandant du 1^{er} bataillon de chasseurs, prendra le commandement du bataillon, et fixera dans ce but sa résidence à Tietra-Merantz.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le marquis de Montagliari, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de S. M. le roi d'Italie, a été reçu dimanche en audience solennelle par le roi de Monténégro et a remis au souverain ses lettres de créance en présence du ministre par intérim, M. Voulitch, et du ministre des Affaires étrangères, le docteur Chotch.

CERCLES

— Au scrutin d'hier ont été reçus membres du Nouveau Cercle de la rue Royale :

M. Gabriel Brun, lieutenant au 1^{er} spahis, décoré de la croix de guerre, présenté par MM. Armand Brun et le vicomte Hubert de Thois;

M. Jean de Sincay, pilote-aviateur, présenté par MM. Edgar de Sincay et le marquis de Charnacé.

INFORMATIONS

— La médaille d'honneur des épidémies en or a été décernée aux infirmières ci-après :

Mme Dulong de Rosnay, née Marie-Pie-Charlotte Orville, directrice de l'hôpital des Alliés à Paris; Mme Rocque, née Le Baron, infirmière-major, hôpital de Saint-Nicolas-du-Port; Mlle Hentsch, infirmière-major, U. F. F., hôpital Villemin, à Paris.

Ont reçu la médaille de vermeil : Mmes Hesse, hôpital du lycée de La Rochelle; marquise de Castellane, née Madeleine-Anne-Marie Leclerc de Juigné, infirmière-major A. D. F., hôpital auxiliaire 519, à Paris; Mme Suzanne de Montgolfier, infirmière-major S. B. M., ambulance 1420; miss L. Hall, ambulance américaine de Neuilly-sur-Seine; Mlle Alette de Baillard de Larceny-Tholosan, ambulance chirurgicale-mobilité n° 1; Mme Colineau, née André Mena, infirmière-major S. B. M., hôpital auxiliaire 2, à Troyes; Mlle Madeleine Dardenne, surveillante-major S. B. M., 20^e région; Mlle Bosson, directrice de l'hôpital d'Annemasse, infirmière-major à l'hôpital annexe 22 T., à Paris; Mme Angèle Fénelon, infirmière-major, hôpital des Alliés, à Paris; Mlle Paule-Gabrielle Budant, U. F. F., même hôpital; Mlle Gabrielle-Marie Levasseur, A. D. F., même hôpital.

NAISSANCES

— M. et Mme Jean de Boret font part de la naissance de leur fils : Jacques.

— La comtesse René de Bourmont, veuve du capitaine tombé récemment au champ d'honneur, vient de donner le jour, au château de Maltot, dans le Calvados, à un fils qui s'appellera Guy-René.

— La comtesse Olivier Lejea est mère d'une fille : Ghislaine.

— Mme Marcel Rolland de Ravel a mis au monde un fils : Jacques.

MARIAGES

— Hier a été béni, en l'église Saint-Etienne du Mont, le mariage du lieutenant de vaisseau Jean Fernet, fils du docteur Ch. Fernet, de l'Académie de Médecine, avec Mlle Simone Renonard, fille du président du syndicat des imprimeurs-typographes.

— Ces jours derniers a été célébré, en la cathédrale Saint-Front, à Périgueux, le mariage de Mlle Elisabeth de Saint-Aulaire, fille du comte et de la comtesse Aymar de Saint-Aulaire, avec le comte Robert de Louvel-Lupel, lieutenant au 2^e cuirassiers, décoré de la croix de guerre, fils du comte et de la comtesse de Louvel-Lupel. Les témoins de la mariée étaient : le comte de Chalup, son oncle, et la vicomtesse André de Sèze, sa sœur; ceux du marié : le général marquis d'Ormesson, officier de la Légion d'honneur, son oncle, et le vicomte de Louvel-Lupel, capitaine à l'état-major de l'armée, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, son frère.

DEUILS

— On annonce la mort de l'aspirant Dominique Moreau-Nelaton, du 44^e d'infanterie, tué sur le champ de bataille le 13 mai dernier. Blessé deux fois pendant le cours de la campagne, il était décoré de la croix de guerre.

Nous apprenons la mort :

De M. Valdez, président de la République de Panama, qui a succombé avant-hier. M. Valdez avait pris possession de la présidence le 1^{er} octobre 1916 et devait l'occuper jusqu'en 1920.

Du comte Peretti della Rocca, père du capitaine à l'état-major de la D. C. A.

POUDRE de BEAUTÉ
E. COUDRAY Talisman de jeunesse idéal
La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent.
La Boîte 5 francs. En Vente Partout et
349, Rue St-Honoré, PARIS (près la place Vendôme)

FERNET-BRANCA
SPÉCIALITÉ DE
FRATELLI-BRANCA-MILAN
Amer tonique, apéritif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE
se prend avec de l'eau, du café,
strop, siphon, etc.
Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL

B L O C - N O T E S

La guerre est en train d'enrichir le théâtre de quelques types nouveaux. Je signale l'un d'eux à l'attention des auteurs dramatiques. Il est amusant et pittoresque entre tous. Je l'ai rencontré, ces jours-ci, au marché de La Villette. Chacun va où sa curiosité le pousse. Il y a des femmes qui ne se promènent avec plaisir que dans la direction du Bois. J'ai trouvé plus agréable, depuis quelques semaines, et plus instructif aussi, d'aller flâner vers l'Est, au bout de l'avenue Jean-Jaurès, parmi les bestiaux et les blouses bleues des marchands. C'est là que j'ai eu le plaisir d'avoir avec l'un d'eux la plus inattendue des conversations.

C'est un Normand. Un petit homme au visage énergique et fin, dont le métier est d'amener deux fois par semaine, au marché, des troupeaux de bœufs, et de les vendre. Il porte l'uniforme, comme tous les autres; je veux dire qu'aux heures de marché il endosse la blouse, remplace son melon par une casquette, et sa canne de tous les jours par un gourdin. Mais ce ne sont là que des apparences. J'écoute cet homme, et je le regarde. Il s'exprime avec correction et politesse; sa cravate est coquettement nouée, son linge irréprochable, et il a des mains de prêtre.

Je lui demande :

— Pourquoi la viande coûte-t-elle si cher ?

Il me répond, avec une moue de dédain :

— Parce que nous trouvons avantageux qu'il en soit ainsi, et qu'on nous laisse faire...

Et, posément, le crayon à la main, cet homme de bonne foi m'énumère les raisons qui font qu'un bœuf de 600 francs en coûte 2.000. Il dit les « raisons » ; et il dit aussi les prétextes. Il montre comment s'est organisée, petit à petit, cette coalition d'ignorances et de roublardises, de malentendus, de complaisances intéressées, d'appétits malhonnêtes et d'honnêtes faiblesses. Tout le monde s'y est mis : le propriétaire, le fermier, le marchand, le commissionnaire, le mandataire, le chevillard, le détaillant — toute la bande dévorante des intermédiaires inutiles... Mon Normand conclut :

— Nous gagnons tous trop d'argent, madame. Et moi comme les autres... Mais, quoi ? Je n'ai pas plus tôt un bœuf à vendre qu'on se jette dessus et qu'on me l'achète trop cher. Voulez-vous que je refuse ? Non, n'est-ce pas ? Je suis un homme... et puis mes concurrents m'assomeraient...

— Alors vous approuvez M. Boret et le « prix maximum » ?

— Comment donc ! Je voudrais que l'Etat réquisitionnât tout le bétail de France, et vendit lui-même la viande à ceux qui la mangent... Je vous dis que j'ai honte de gagner tant d'argent !

Je ne nommerai pas l'homme en blouse — fort honorablement connu à La Villette — qui me parla ainsi. Mais je suis bien content d'avoir causé avec lui. La guerre m'a fait connaître quelques types de nouveaux riches. Le « Nouveau Riche malgré lui » manquait à ma collection.

SONIA.

Chiens de soldats

Le glorieux défenseur du fort de Vaux, le commandant Raynal, a été rapatrié d'Allemagne, où il était resté longtemps prisonnier. Il est revenu avec Kiki, son chien, qui partagea les périls du siège et les souffrances de la captivité.

Innombrables sont les histoires de chiens qui vécurent avec les soldats durant la grande guerre. Sous la constante menace de la mort, la fidélité de ces braves poilus à quatre pattes fut bien souvent héroïque.

Les narrateurs auraient donc pu se borner à raconter sur les exploits des chiens des faits réels. Ils ont cependant éprouvé le besoin de broder. Ils ont inventé d'étranges romans.

Nous nous rappelons en particulier une information fantaisiste qui eut cours en 1915, et qui mettait en scène un caniche téléphoniste.

Avec le plus grand sérieux, un reporter, en mal de copie, affirma alors que dans

une tranchée de Champagne des fantassins avaient dressé un toutou à téléphoner. La nuit, on fixait à la gueule de l'animal une espèce de muselière au fond de laquelle était un petit appareil enregistreur. Un fil téléphonique y était attaché. Le chien sautait hors de la tranchée française et, en tapinois, se dirigeait vers celle des ennemis. Parvenu à quelques mètres des Allemands, il s'allongait et s'immobilisait. Puis, dès qu'il entendait remuer les soldats du kaiser, il poussait de petits grognements sourds, qui, transmis par le téléphone, avertissaient les Français de se tenir sur leurs gardes.

Ce récit abracadabrante fut alors accepté comme argent comptant par plusieurs journaux. Il fut reproduit par la *Gazette des Ardennes*, cette feuille allemande publiée en français dans les régions envahies. Le rédacteur allemand dénonçait non sans quelconque raison cette mystification du chien téléphoniste comme un des plus beaux spécimens de bourrage de crâne.

La censure française, elle-même, s'émut. Elle invita son personnel à arrêter dorénavant dans les journaux des bourdes de ce calibre.

Députation du pôle Nord

Pour la première fois dans l'histoire de la Suède, une délégation de Lapons vient de rendre visite au roi.

Jusqu'à présent, la presse est restée muette au sujet des vœux présentés par les députés des régions arctiques. La guerre aurait-elle fait sentir, par hasard, ses effets jusqu'au pôle Nord ? Les phoques ne jouent-ils plus sur les longues grèves ? Les rennes grattent-ils vainement la neige pour trouver des lichens ? Une tornade, une de ces pierres roulantes où logent les esprits, a-t-elle fait connaître aux Lapons la date où cesseraient les hostilités et veulent-ils en informer le monde ?

DIPLOMATIE

Comme M. Prudhomme, accompagné de son fils, attendait le train, en gare du métro, il vit s'avancer, en sens inverse, deux messieurs fort bien mis et qui se saluèrent courtoisement. Et M. Prudhomme dit à son fils :

— Mon fils, prends exemple sur ces messieurs très distingués et tâche de saisir les propos qu'ils tiendront : on ne saurait que gagner au commerce des personnes de qualité — et celles-ci, n'en doute point, appartiennent au meilleur monde.

Ces messieurs, s'étant arrêtés, se serrèrent d'abord cérémonieusement les mains, puis échangèrent quelques phrases d'une politesse certaine, mais banale. Ensuite, ils se turent, chacun attendant que l'autre reprît l'entretien.

— Mon fils, dit M. Prudhomme, ceci est le signe auquel se reconnaissent les personnes de haute naissance : point de questions indiscrètes, une respectueuse déférence et une réserve de bon ton.

Cependant, l'un des messieurs, ne voyant pas poindre le train sous le tunnel, dit à l'autre :

— A quelle station descendez-vous, cher monsieur ?

— A l'Étoile, cher monsieur, répondit l'interpellé.

Le premier monsieur hochait dubitativement la tête, et, sans quitter le ton de la plus aimable politesse, articula :

— Pourquoi, cher monsieur, me dites-vous que vous descendez à l'Étoile, pour que je croie que vous allez à Vincennes, puisque c'est à l'Étoile, précisément, que vous allez ?

La brusque apparition du train mit fin à la conversation. Cependant M. Prudhomme serra fortement la main de son fils et lui dit :

— Souviens-toi, mon enfant, de ce que tu viens d'entendre, et rends hommage à ma perspicacité : ces deux messieurs dont je te signalais les bonnes manières sont, à n'en pas douter, des diplomates, de grands diplomates.

— A quoi reconnaissez-vous cela, mon père ? s'étonna le jeune Prudhomme.

— Hélas ! soupira M. Prudhomme, je crains bien que tu n'aies pas d'aptitudes pour la politique étrangère, mon enfant... — MAURICE LEVEL.

Alerte !

Certains Parisiens ont renoncé à descendre à la cave. Ils ont tort d'ailleurs. Si les gothas font des victimes, c'est toujours parmi les imprudents qui sont demeurés

dans leur chambre ou bien parmi les téméraires qui se promènent sur la chaussée pour jouir du spectacle pyrotechnique.

Ceux qui restent couchés allèguent pour leur justification qu'il faut travailler le lendemain matin et que les insomnies dans les sous-sois enlèvent toute énergie aux plus courageux pour le labeur du jour suivant. C'est possible. Mais la raison est-elle suffisante pour risquer la mort ?

L'autre nuit, quand hululèrent les sirènes, un de nos plus notoires écrivains refusa de quitter son lit. Il s'y trouvait trop bien. Il s'éveilla un moment, et se rendormit aussitôt.

Sa femme se lève, s'habille, met son chapeau, car elle a horreur de paraître en négligé.

Elle voudrait bien décider son mari à l'accompagner. Elle lui touche l'épaule.

Il ouvre un oeil. Il la voit en grand équipage de sortie.

— N'oublie pas ton parapluie ! lui dit-il comme en rêve.

Elle éclate de rire. Elle enlève son chapeau. Elle se déshabille. Elle se reconche.

Mais nous répétons que le mari avait tort.

La "mouche" perfide

Gardez-vous bien, mesdames, de jamais abolir, même si la mode en passait, les « grains de beauté » qui vous parent si joliment, ces « mouches » mutines dont raffolent les coquettes du dix-huitième siècle, et surtout leurs adorateurs.

C'est le savant professeur Darier qui vous en prie.

La « mouche », ainsi qu'il le disait hier devant l'Académie de Médecine, est une petite cousine de certains « carcinomes » fort malins. Inoffensive, quand on ne l'attaque point, elle peut retrouver ses instincts de famille et devenir très dangereuse, dès qu'on la menace.

Ainsi, c'est fort imprudemment qu'on tenterait de la faire disparaître par la radiothérapie, qui souvent, au lieu de guérir, d'abolir le « grain de beauté » ou la « mouche », en aggrave subitement le caractère « par une sorte de coup de fouet donné à la prolifération du néoplasme ». Ce coup de fouet pourrait déclencher quelque chose comme un petit cancer, en sorte qu'un caprice de coquetterie mal entendue aurait, non seulement pour votre beauté, mais pour votre santé même, des conséquences désastreuses.

L'utile précaution

Le président Wilson vient de recevoir à déjeuner le prince Arthur de Connaught. On rappelle à ce propos un incident amusant qui marqua, il y a quelques années, sous un autre président, la réception offerte au prince Henri de Prusse à la Maison-Blanche.

Pour honorer cet hôte, on avait décidé de servir de la bière allemande. Mais on ne possédait pas à la présidence les hanaps monumentaux que l'on jugeait de rigueur.

Il fallut les emprunter à un fameux restaurateur de la ville. Cet hôtelier tenait à ses vases munichois, qui étaient de véritables pièces de musée. Et l'expérience l'avait rendu méfiant à l'égard des emprunteurs. Aussi avait-il pris depuis longtemps une bonne précaution pour que nul n'emportât ses chopes.

Quand le prince Henri leva son verre comme pour en admirer les inscriptions, il trouva sur le fond du récipient ces mots : « Volé à Henry Gertenberg. »

LE PONT DES ARTS

La fameuse collection Gruet sera-t-elle léguée à l'Etat dans un hôtel qui serait converti en musée ? On ne peut encore répondre à cette question avec certitude. La veuve du collectionneur, qui vient à son tour de disparaître, avait, d'accord avec ses enfants, l'intention d'offrir à l'admiration publique ces merveilles, mais de la faire un don à l'Etat il y a peut-être loin. On ne sait en tout cas quelles sont actuellement les intentions des héritiers.

M. Yves Mirande, l'auteur dramatique connu, a l'intention de se présenter aux futures élections législatives. Il poserait sa candidature dans une circonscription de Bretagne. Son concurrent serait... Rip. Voilà une campagne électorale qui ne manquera pas d'imprévu.

LE VEILLEUR.

LES CONTES D'EXCELSIOR

SOURIS D'HOTEL

PAR

ADRIEN VÉLY

— Eh bien ! dis-je à Nelson Brown, en pénétrant dans la chambre à coucher de l'illustre détective.

Nelson Brown, assis en face d'un petit secrétaire Louis XVI, était en train d'écrire une lettre. Il la termina, la signa, et, se renversant en arrière sur le dossier de sa chaise, me répondit :

— Eh bien, ami, c'est de plus en plus extraordinaire.

— Alors, ça a continué ?

— Et ça continue encore... D'ailleurs, il ne tient qu'à vous de vous en rendre compte.

Nous fîmes silence. Quelques secondes s'écoulèrent. Puis un léger bruit, le même qui nous avait tant intrigués la veille, parvint à nos oreilles. C'était comme le grincement régulier d'une lime sur quelque corps dur, du bois, de la pierre ou du fer.

— Vous entendez ? fit Nelson Brown à voix basse.

— Oui, et c'est stupéfiant, répliquai-je sur le même ton.

— Ce n'est rien, poursuivit le maître sans hausser le diapason... Et vous allez être encore plus stupéfait.

Et il articula, nettement, avec force :

— En voilà assez !... Finissons-en !...

Aussitôt, et comme par enchantement, le bruit cessa. J'étais confondu. Nelson Brown reprit :

— J'ai recommencé plusieurs fois la même expérience, et elle a réussi chaque fois... Chaque fois, dès que j'en ai donné l'ordre de manière à me faire entendre, le bruit s'est interrompu...

— Voilà qui tient du prodige !

— En tout cas, un fait est à présent certain, c'est que je puis communiquer verbalement avec la personne qui manœuvre cette lime avec tant de persévérance...

Au reste, je vais tâcher de communiquer avec elle d'une autre façon ?

— Comment cela ?

— Je viens de lui écrire...

— Vous venez de lui écrire ?

— Oui, et voici ce que je lui dis.

Et Nelson Brown, prenant la lettre qu'il était en train d'achever au moment où j'étais arrivé, m'en donna lecture :

« Madame,

« Le petit jeu a duré assez longtemps ; il faut qu'il prenne fin. Je vous serai donc fort obligé de vouloir bien vous faire connaître à moi, de bonne grâce. Dans le cas contraire, je me verrais, à mon grand regret, forcé de vous y contraindre par tous les moyens qui sont en mon pouvoir. »

« Respectueusement,

« Nelson Brown. »

Je ne pus m'empêcher de m'écrier :

— Mais comment diable savez-vous que c'est une femme ?

— Oh ! de la manière la plus simple...

Voyez...

Le grand détective m'emmena dans son cabinet de toilette, dont la porte était restée ouverte.

— Constatez, me dit-il... Quelqu'un s'est servi de la poudre que j'emploie quand je me fais la barbe. Je ne suppose pas qu'un homme ait pénétré chez moi pour se raser... Une femme, au contraire, s'introduisant dans ma chambre et dans mon cabinet de toilette pendant mon absence, et apercevant ma boîte à poudre, que j'avais, d'ailleurs, négligé de refermer, n'a pu résister à un impulsif mouvement d'instinctive coquetterie... Seulement, elle était pressée, elle craignait d'être surprise... Et, dans sa hâte fébrile, elle a répandu de la poudre sur le marbre de la toilette...

— Bon... Il reste à savoir comment cette femme a pu pénétrer dans votre chambre...

— Oh ! vous m'en demandez plus que je n'en sais... Voyez-vous, old fellow, il

Un nouvel épisode d'une cause célèbre

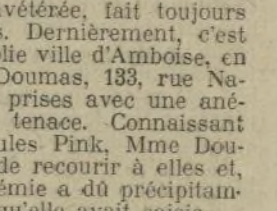
Les Pilules Pink gagnent une fois de plus leur procès contre l'anémie

Il y a quelque trente ans que les Pilules Pink ont entrepris — et on sait avec quel succès — le procès de l'anémie. Mais celle-ci, récidiviste invétérée, fait toujours de nouvelles victimes. Dernièrement, c'est une habitante de la jolie ville d'Amboise, en Indre-et-Loire, Mme Doumas, 133, rue Nationale, qui était aux prises avec une anémie particulièrement tenace. Connaissant de réputation les Pilules Pink, Mme Doumas s'est empressée de recourir à elles et, cette fois encore, l'anémie a dû précipitamment lâcher la proie qu'elle avait saisie.

« J'étais très anémique, nous écrit Mme Doumas, je ne mangeais presque plus, mes nuits étaient sans sommeil ou bien troubles par d'affreux cauchemars. J'étais finalement tombée dans un grand état de faiblesse. Au bout de quelques jours du traitement des Pilules Pink, je me suis sentie beaucoup mieux. J'avais meilleur appétit et un sommeil beaucoup plus calme. Aujourd'hui mon état de santé est satisfaisant. »

D'une manière générale, les Pilules Pink, régénératrices du sang et toniques des nerfs, donnent toujours les meilleurs résultats dans le traitement des maladies, des affections et des maux qui ont pour origine un appauvrissement du sang ou un affaiblissement du système nerveux, tels que l'anémie, la neurasthénie, les maladies des nerfs, le rhumatisme, les névralgies, les maux d'estomac.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco, plus 0 fr. 40 de timbre-taxe par boîte



Mme DOUMAS.

LES OREILLES INQUIÈTES

par Lucien Métivet



— Garçon, ne faites donc pas comme ça « boum ! » à chaque plat : c'est un manque de tact.

Ayuntamiento de Madrid

LES LIVRES

LES POÈTES

Le bon Homère raconte qu'Agamemnon, allant à la guerre de Troie, laissa à sa femme Clytemnestre un poète, pour lui inspirer l'amour de la vertu, et qu'elle ne commit aucune faute tant qu'elle eut auprès d'elle cet ami des muses...

Si quelques épouses françaises violent la foi conjugale, ce n'est point, certes, faute



M. GUILLAUME APOLLINAIRE

de poètes ! Et nos mâche-lauriers, au contraire du Méléagène, ne sont point demeurés à l'arrière. Tour à tour ils ont pris la lyre et le lebel. Comme ces merveilleuses abeilles du pasteur Aristée, ils sont nés, ils ont bourdonné dans le sang. Leur harmonieuse nuée s'est formée dans l'air véhément et empoisonné des champs de bataille. Inégaux par le talent, mais non par l'ardeur et le courage, leur nuée vient se grouper comme dans l'antique fable virgilienne au sommet du laurier de bronze. Et l'on dirait des grappes de raisins enivrants et blonds, dont le poids fait fléchir les branches.

M. Guillaume Apollinaire, qui s'est bravement battu pour la tradition française, use maintenant sa ferveur patriotique à renouveler la technique du vers français. Prenant pour modèles les anciens, il supprime la ponctuation. Les muses, qui, d'ordinaire, font une furieuse consommation de points d'exclamation, se passent avec lui de points et de virgules.

Après sa religion et sa liberté, la grande affaire d'une nation, c'est sa langue. On ne saurait donc exprimer trop de reconnaissance envers les esprits ingénieux et actifs qui en ont dirigé les tentatives ou hâté la perfectionnement. Mais ces tentatives, qui étaient, au temps de la Pléiade, justifiées jusqu'à un certain point par les besoins d'une littérature renaissante, encore animée d'un puissant instinct de création, se justifient-elles aujourd'hui ? Au temps de Balzac, de Dumas, de Mérimée, ces innovations étaient légitimes. Plus rapprochée de ses origines, notre langue était beaucoup plus prosodique, plus accentuée, plus rythmique qu'elle ne l'est devenue depuis. Elle était, d'ailleurs, à cette époque, l'apanage des savants ; les poètes, alors, étaient, ordinairement des philologues, des grammairiens... Ils écrivaient pour une élite et non pas pour le public. Leurs œuvres exigeaient une connaissance très approfondie du mécanisme des langues grecque, et latine. Avec ces amateurs de choix, avec ces virtuoses, le poète enivré du nectar antique pouvait essayer toutes les hardiesses typographiques, philologiques ou prosodiques. Le peut-il aujourd'hui ? Les louables et curieux efforts du poète Guillaume Apollinaire seront-ils sensibles à la majorité des lecteurs ?

Mais pourquoi insister ? Le fin lettré, qu'est M. Guillaume Apollinaire sait tout cela aussi bien que nous. Au surplus, ses lecteurs suppléent à son défaut systématique de ponctuation. Pourraient-ils l'oublier, pour lui tout seul, leur vision coutumière des phrases ? Ils le pourraient d'autant moins que le fond, la langue, le rythme, les idées, les images, tout y est purement classique. Notre poète ensanglanté chante et enchante cette fournée de la guerre qu'il a traversée d'un cœur si allégre. Dans quelques-unes de ses pièces à forme fixe, on sent une maîtrise, indice sans doute d'une nouvelle manière, plus respectueuse de nos traditions grammaticales, un peu superstitieuses sans doute, mais séculaires, c'est-à-dire éprouvées.

M. Georges Pioch est abondant. Les métaphores jaillissent de son heureuse cervelle comme l'eau d'une source intarissable et féconde. L'abondance, n'est-ce pas, c'est

— Vous avez fait une découverte utile ? lui demandai-je... — Peut-être... Mais je ne puis rien répondre avant d'avoir fait analyser la substance dont je viens de relever et de ramasser des vestiges... Venez... — Où allons-nous ?... — Au laboratoire municipal... Un quart d'heure après, nous étions en présence de M. Kling, le distingué directeur du laboratoire. M. Kling, qui connaît et admire Nelson Brown, le reçut avec une aimable déférence. Le grand détective lui remit, après l'avoir ouvert, le petit paquet, en disant :

— Je désirerais, mon cher directeur, savoir ce que vous pensez de ces brimborions, qui ont pour moi un certain intérêt, relativement à une enquête que j'ai entreprise. M. Kling prit la feuille de papier, l'approcha de ses yeux, la flaira, puis dit en riant :

— Je vois, mon cher maître, que les détails les plus infimes, les plus insignifiants ne sauraient échapper à vos investigations... Je ne sais si ces brimborions, comme vous dites, constitueront pour vous un indice de valeur, une donnée importante du problème à la solution duquel vous vous êtes attaché... En tout cas, ce que je puis vous affirmer, c'est que ce sont des croûtes de souris...

En entendant ces paroles, je m'écriai, transporté d'admiration :

— Une fois de plus, cher et illustre ami, votre génie à tout vu, tout deviné... Il s'agit bien, en effet, d'une souris !

Adrien VELY.

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres, réunis hier matin en conseil à l'Élysée, se sont entretenus de la situation militaire et diplomatique.

Dans la Marine

Le ministre de la Marine a présenté à la signature du président de la République la promotion au grade de vice-amiral des contre-amiraux Amet, Sagot-Duvaurois, Salaün et Schoerer, et la promotion au grade de contre-amiral des capitaines de vaisseau Grandclément, Caubet et Lanxade.

Mouvement diplomatique

Le ministre des Affaires étrangères a fait signer le mouvement diplomatique suivant : M. Bapst est nommé ministre plénipotentiaire à Christiania ; M. De France est nommé ministre auprès de S. M. le roi des Belges ; M. Lefèvre-Pontalis, ministre plénipotentiaire, est chargé de l'agence diplomatique de France au Caire ; M. Gilbert, conseiller d'ambassade, est nommé ministre plénipotentiaire à Santiago-du-Chili ; M. Ronssin, consul général, est nommé ministre plénipotentiaire à La Havane.

La Fourragère

Par décision du général commandant en chef la fourragère aux couleurs de la croix de guerre a été conférée au 165^e régiment d'infanterie, ainsi qu'aux 54^e et 265^e régiments d'artillerie.

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

une forme de la générosité. Son titre, *Les Victimes*, conviendrait mieux peut-être à un ouvrage en prose... Mais un poète enchanter tout et jusqu'aux larmes. Et par surcroît, comme Juvénal, ou plutôt, comme Agrippa d'Aubigné, M. Georges Pioch brandit avec vigueur le fouet de la satire. Cet heureux mélange de miel de l'Hymette et de sel gaulois forme un tout savoureux.

Les Nonnes au jardin... M. Auguste Bu-noust a déniché un joli titre à la Debussy. Il prend avec mesdemoiselles les Muses des licences qui ne sont pas toutes poétiques. Il se glisse peut-être un trop grand nombre de néologismes dans les guirlandes dont il les pare. Ses *Nonnes au jardin* feraient-elles pas mieux d'écouler leurs rosaires et de broder des agnus que de s'extasier à des films, à des chorégraphies et autres spectacles illusoire et mondains ? Entre nous, elles risquent leur salut éternel sans qu'il en revienne beaucoup de gloire, en ce bas monde, à leur chanter.

M. G. Cousinou (*Au hasard des Rêves*) a écrit sous le vent des obus quelques poèmes où il se souvient de Théocrite. Si cet adorable poète rustique eût été soumis aux différentes préparations de la « culture », eût-il écrit si mollement, si voluptueusement ? Cette réflexion désarmera le critique le plus atrabilaire. Au surplus, M. G. Cousinou n'a-t-il pas chanté ?

Chaque note qui vibre est un espoir qui chante. Laissons-le chanter au hasard de ses rêves.

M. Emmanuel Witte (*Les Voix profondes*) est un poète agreste. En dépit de la guerre et de son tintamarre, il embouche les pipeaux virgiliens. Il rime des sonnets ingenus en l'honneur de l'edelweiss et de Mounet-Sully. M. E. Witte est, sans doute, un agronome harmonieux et avisé.

Il n'y a guère, M. Marc Leclerc, évangéliste des tranchées, écrit la *Passion du Poilu*, petit chef-d'œuvre de bonhomie, de stoïcisme et de malice. Il nous donne aujourd'hui les *Souvenirs de tranchées d'un Poilu*. C'est du même tonneau, si j'ose dire. Tant mieux, car le fût est bon. Nul doute que ce nouveau recueil ne connaisse la même fortune que le premier.

Aux tranchées, dans les rares loisirs que leur laissent les barbares et la camarade, nos héros s'exercent ou se délassent selon leurs aptitudes civiles. Les uns cisèlent des bagues... Les autres métamorphosent ingénieusement les débris de l'obus qui a failli les tuer en encrier, vide-poche, jardinière...

Probe poète au temps de la paix, Léo Larguier a fait son métier à la guerre. Il l'a vu en poète. Ces spectacles d'une horreur infernale, toutes ces vilainies pyrotechniques, il les a vues, lui, avec un sentiment de la nature qui rafraîchit de tant d'impressions purement livresques ou soldatesques. Il n'a pas banni la littérature de son ouvrage, qui est ainsi moins tendu, facile et amusant à lire.

Mais il a eu le bon goût aussi de ne pas renoncer à ce qui fait son plus grand mérite : le lyrisme. L'harmonieux mélange de prose et de vers donne un air nouveau à son livre, dont le titre poignant, *Les Heures déchirées*, mérite de rester.

M. Louis Mirault (*Le Somnolier*) voudrait étendre le domaine des restrictions de guerre. Il propose la « Carte de baisers ».

Au nom du président de notre République, Afin de ménager tout notre calorique, Moi, ministre d'Etat, j'ordonne ce qui suit : A dater du printemps, soit de jour, soit de nuit, Quel que soit le contrat dressé par le notaire, Et que l'on ait ou non passé devant le maire, Les époux, les amants (que je fais recenser) N'auront plus droit, par mois, qu'à trois fois s'embrasser ; Et pour être certain qu'aucun ne s'en écarte, Des baisers, comme suit, j'organise la carte...

Platon aux larges épaules bannissait les poètes de sa République. « Un homme sage heurte en vain à la porte des muses », déclarait-il. Toutefois, il avait un faible pour le calembour. Sans doute, eût-il fait bon accueil à M. Jean de Lass qui a écrit du *Bar au Barbé*.

UN COUSIN D'ALSACE, roman par Edmond Sée

André Spiegel, vous savez bien, Spiegel, l'auteur des *Essais sur Novalis*, de *En marge des Philosophes*, de la *Maladie des Etats*, n'est point un lâche, tant s'en faut ! Chez lui, le cœur égale l'esprit. Toutefois, après une petite crise d'enthousiasme guerrier, il se résigne assez facilement à rentrer dans ses foyers, en attendant une nouvelle convocation. Il a de bonnes excu-

ses : il appartient à la classe 93. Et puis il a une femme adorable et adorée, et deux enfants ravissants.

Mais voilà : comme il quitte la caserne, il rencontre un autre Spiegel, un cousin alsacien, pauvre et par conséquent ignoré jusqu'ici. Fidèle à la France, à la Légion étrangère, lui aussi il a une femme et des enfants adorés... Son âge le dispense d'en-



M. EDMOND SÉE (Phot. H. Manuvel)

doasser le harnais. Eh bien ! lui vient s'engager. Il réclame une place de faveur autour du drapeau.

Le savant André Spiegel comprend la leçon du cousin illettré. Il part avec lui. Les voilà comme deux frères dans la bataille. Le cousin alsacien, plus rude, plus aguerri, le soutient, le reconforte... A son école le sceptique devient un héros. Mais hélas ! l'Alsacien tombe au champ d'honneur... Et son cousin, blessé, nous raconte cette histoire patriotique, avec simplicité.

LITTERES SUR LA RÉFORME GOUVERNEMENTALE par...

Qui a écrit ce livre, ou, plutôt, cette Constitution d'une nouvelle Salente républicaine et hiérarchisée, où tout le monde, patrons et esclaves, aurait plus de beurre que de pain ?

Un parlementaire... disons même un ministre d'hier, semble-t-il, qui cherche à le redevenir demain.

Nourri dans le sérail, il en connaît les détours. Son idée, sa marotte, ou, si l'on veut, son remède, son parangon : renforcer les pouvoirs du président de la République et, par surcroît, ceux du président de la Chambre... Les grenouilles, jadis, s'avisèrent un jour, que leur soliveau était un peu inerte. Elles réclamèrent un roi.

Les trois étoiles anonymes de ce livre qui, à la vérité, ne forment point une constellation, sont-elles royalistes ? Non !

Idees excellentes, mais peu pratiques, étant données les exigences des partis qui veulent tirer à eux toute la couverture...

Hola ! monsieur le critique ! Cela n'est plus de votre ressort ! On va vous donner la férule... Vous sortez de votre spécialité. Vous avez seulement le droit de juger la forme et les fables : le fond et la réalité ne vous regardent point.

Tant mieux !

NOUS AUTRES... (nouvelle édition) par Henri Barbusse

M. Henri Barbusse a eu la fortune insigne de cristalliser, si l'on peut dire, les servitudes de la guerre. Ses grands livres lui sont, on ne sait pourquoi, puisqu'il s'est héroïquement battu, demeurés à peu près étrangers. Dans la plus grandiose des époques, il n'a vu qu'une foule alcoolique, brutale, servile. Chose curieuse, cette foule méprisée a élu M. Henri Barbusse pour son auteur favori : les éditions du *Feu* sont innombrables. Tel est son succès que des éditeurs subtils exhumant maintenant des nouvelles qui sont d'adretes contrefaçons d'Hoffmann et de Poe, teintes d'un humanitarisme qui prouve la beauté de l'âme de M. H. Barbusse et son ingénuité.

Tout de même, c'est ce peuple servile, alcoolique, brutal, mais aussi cornélien, qui lira *Nous autres*... Qu'est-ce à dire ? Ce triomphe ne donne-t-il pas le vertige au triomphateur ?

Jean-Jacques BROUSSON.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LES CHATEAUX DE FRANCE DANS LES RÉGIONS ENVAHIES

Le comte Henri de Montesquiou-Fezensac évoque ce que fut, en 1914, l'occupation par l'ennemi de son château de Longpont.

Fezensac nous le dit avec la meilleure grâce :

— Exactement le 1^{er} septembre 1914, le village de Longpont fut envahi. J'occupais le château avec la comtesse. Je suis non



L'ABBAYE DE LONGPONT

seulement propriétaire, mais maire de Longpont. En cette qualité, je fus réquisitionné. Un sous-officier allemand se présenta au château. Il ne parlait qu'allemand.

« Ma femme, ayant une parfaite connaissance de la langue, l'entendit. Le sous-officier réclama deux hommes, deux chevaux et deux charrettes. Je les lui donnai et il partit. Peu après arriva un groupe d'officiers conduits par un commandant. Tous parlaient français. Et, pendant onze jours, ce fut un défilé ininterrompu d'officiers.

— Vos deux hommes réquisitionnés revinrent-ils ?

— Les hommes, oui. Le premier revint avec son cheval et sa charrette. Le second revint seul. Les Allemands avaient gardé le cheval et la charrette. Ils ne m'en donnèrent plus de nouvelles.

— Quels furent vos rapports avec vos hôtes indésirables ?

— Corrects. Leur séjour passa sans incident. Ils n'occupaient au château que les pièces du bas.

— Par discrétion ?

— Par discrétion, hem !... Par prudence. Les appartements d'en haut ne donnaient que sur un escalier, tandis que le rez-de-chaussée s'ouvrait directement sur les portes. Et ils les gardaient jalousement, afin de ménager leur sortie... le cas échéant.

— Eûtes-vous affaire à des officiers de haut grade ?

— Pas précisément. Je vous ai dit que l'un d'eux était commandant. Les autres qui se succédaient quotidiennement étaient de grade inférieur.

— Et ils ont respecté le château ?

— Ils n'ont même pas eu, que je sache,

la curiosité de le visiter. Il était cependant richement meublé. Outre les meubles ordinaires du château, mes collections personnelles et mes objets d'art, il contenait une partie des meubles et des collections des deux châteaux de Vauxhall et du château de Villeneuve, qui appartenait à M. de La Rochefoucauld. Il y avait là de tout : des commodes de style, des bahuts, des tableaux, des pendules précieuses...

— Et ils n'ont pas pris des pendules ?

— Ils n'ont rien pris. Au bout de onze jours, la division marocaine du général Drude vint s'installer au château. Les Allemands étaient partis depuis deux heures. Nous nous aperçûmes alors qu'ils avaient pillé la cave. Mais, n'est-ce pas, c'était le moins qu'ils pussent faire.

— Et, maintenant, avez-vous des nouvelles de Longpont ?

— Je n'en ai pas. Nous y résidions encore tout récemment. Nous ne l'avons quitté que pour venir assister au mariage de mon fils, qui a été célébré le 28 mai dernier à Saint-Pierre de Chaillot. Et nous pensions y retourner aussitôt après la cérémonie.

« C'est donc à Paris que nous avons appris la nouvelle invasion et l'évacuation de Longpont. Nous avons su que les Allemands avaient signifié aux gens du village d'avoir à l'évacuer en une heure au plus. Mon régisseur est donc parti avec les habitants, et nous sommes restés sans nouvelles. Comment allons-nous retrouver le château ? Peu importe ! L'essentiel est qu'il est actuellement entre des mains françaises, et nous avons le ferme espoir qu'il y restera. » — HENRI SIMONI.

THÉÂTRES

Palais-Royal. — Cette scène annonce sa clôture annuelle.

TH. DES VARIÉTÉS

Le Petit Sac

TRIOMPHE DE GAÏETÉ

TOUS LES SOIRS à 8 h. 15. Matinée : jendis, dim.

LA REVUE

QUAND MÊME !

avec Nénette et Rintintin

AUX FOLIES-BERGÈRE

Tous les soirs à 8 h. 30

A L'OLYMPIA

Tous les jours, en Matinée et Soirée

MATCH DELMARÈS-SANDRINI

chronométré par le nègre JOE ALEX

20 Vedettes et Attractions

IMMENSE SUCCÈS !

LA JOURNÉE :

Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30. Rebecca, Ri-

goleto.

Comédie-Française, 7 h. 45. *L'autre danger*.

Opéra-Comique, relâche ; dem., 1 h. 30. *li*

Tosca, les *Noces de Jeannette* ; 7 h. 30.

Manon.

Variétés, 8 h. 30. *Le Petit Sac*.

Antoine, 8 h. 30. *M. Bourdin, professeur*.

Athènes, 8 h. 30. *La Dame de chambre*.

Renaissance, 8 h. 30. *Le Coup de fouet*.

Trion-Lyrique, relâche ; samedi, 8 h., les

Dragons de Villars.

Edouard-VII, 8 h. 45. *La Folle nuit*.

Scala, 8 h. 30. *Amour et Cie*.

Th. Michel, 8 h. 50. *A votre santé*.

Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30. *L'expérience*

du docteur Lorde.

Déjazet, 8 h. 15. *L'enfant du miracle*.

Th. des Arts, 8 h. 30. *La Fille de Mme Angot*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59). 8 h. 30. la revue

Quand même ! 2 actes, 35 tableaux, 100 ar-

tistes.

Olympia (Centr. 44-68). 2 h. 30 et 8 h. 30. spec-

tacle de music-hall. Programme formidable.

Casino de Paris, 8 h. 30. Mistinguett, Chevalier,

Rose Amy, Magnard dans la revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche ; demain, ma-

tinée et soirée.

MONTE-CARLO

SAISON D'ÉTÉ 1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

Bourse de Paris du 4 juin 1918

VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET

5 0/0 non libéré 87 95 87 95

5 0/0 libéré 87 95 87 95

5 0/0 amort. 87 95 87 95

3 1/2 88 75 88 75

Tirage 1922 82 40 82 40

Afrique Occident. 551 50 551 50

1899 317 75 317 75

1892 270 75 270 75

1890 315 50 315 50

1888 294 50 294 50

1871 280 50 280 50

1870 226 25 226 25

1867 203 25 203 25

1865 180 50 180 50

1863 140 50 140 50

1861 140 50 140 50

1859 140 50 140 50

1857 140 50 140 50

1855 140 50 140 50

1853 140 50 140 50

1851 140 50 140 50

1849 140 50 140 50

1847 140 50 140 50

1845 140 50 140 50

1843 140 50 140 50

1841 140 50 140 50

1839 140 50 140 50

1837 140 50 140 50

1835 140 50 140 50

1833 140 50 140 50

1831 140 50 140 50

1829 140 50 140 50

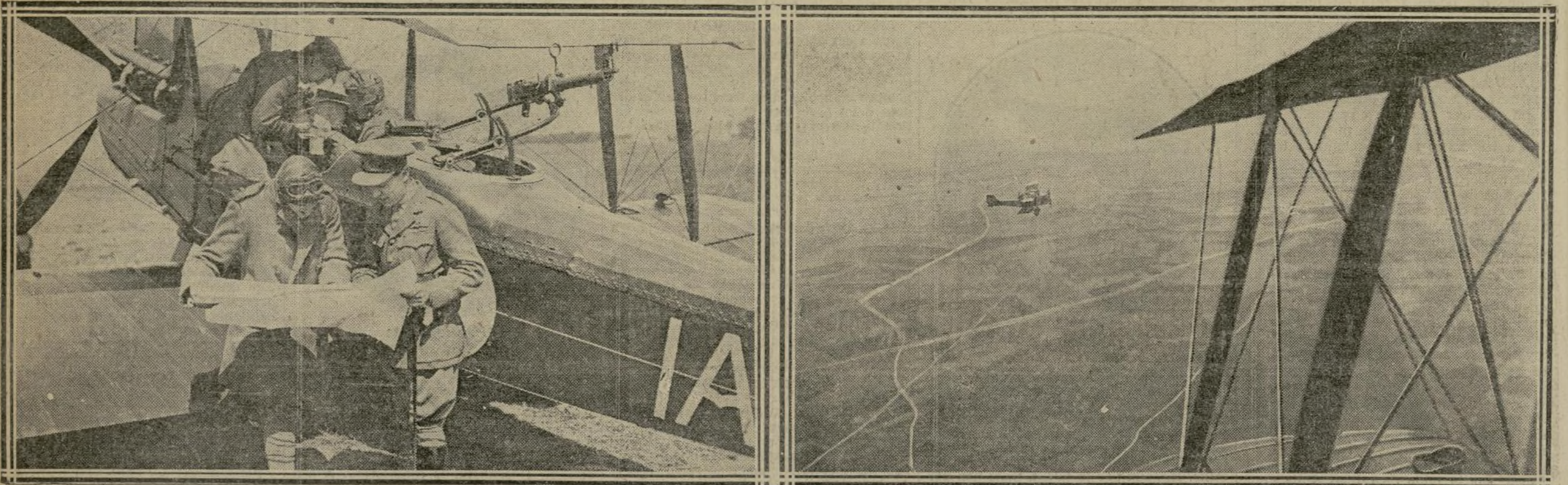
1827 140 50 140 50

1825 140 50 140 50

1823 140 50 140 50

1821 140 50 140 50

AVIATEURS BRITANNIQUES PARTANT POUR UN RAID SUR LES LIGNES ALLEMANDES



PILOTE ET OBSERVATEUR CONSULTENT LEURS CARTES AVANT LE DÉPART
Depuis le début de l'offensive en cours, l'aviation britannique s'est montrée très active et a travaillé en étroite collaboration avec la nôtre. Non seulement les aviateurs anglais s'en vont à l'arrière du front allemand bombarder les voies de communication et les

LES MÊMES, OBSERVANT LES MOUVEMENTS DE TROUPES ENNEMIES
dépôts de munitions : ils font aussi beaucoup de réglage et prennent de nombreuses photographies du champ de bataille. Dans la seule journée du 2 juin, huit appareils ennemis furent abattus par eux et quatorze se virent contraints d'atterrir désarmés.

UN DANGER !

« Vos reins sont une région dangereuse qu'il est nécessaire de surveiller constamment. » Le travail quotidien fatigue les reins et cette fatigue est souvent mal supportée par ces organes si délicats. Ils sont de même rapidement touchés à la suite de surmenage, de refroidissement ou de fatigue en général.

Si vous vous sentez abattu, nerveux, irritable, si vous souffrez de maux de tête, de douleurs aiguës dans le dos lorsque vous vous baissez ou vous relevez, si vous éprouvez une douleur sourde ou lancinante dans le bas du dos, ce sont autant de signes qui vous indiquent que vos reins d'être faibles. Les reins (vulgairement, rognons) qui ne fonctionnent plus normalement sont également la cause de la sciatique, du rhumatisme, des douleurs dans les membres, des raideurs dans les articulations, des gonflements de l'hydropisie, des troubles urinaires, de la gravelle et de bien des troubles nerveux. Ces premiers symptômes ne devraient jamais être négligés, sinon c'est la porte ouverte à l'hydropisie, au diabète et au mal de Bright incurables. Néanmoins, on peut guérir des reins affaiblis en les soignant à temps.

Les Pilules Foster pour les Reins sont d'un grand secours pour l'homme fatigué et la ménagère surmenée. Elles régénèrent les reins et régularisent leurs fonctions. Elles les aident à filtrer du sang les poisons et les impuretés trop souvent cause de maladies. Leurs bons effets se font sentir immédiatement, et les reins actifs et fortifiés sont pour l'homme comme pour la femme un aide précieux dans leurs travaux.

Les Pilules Foster n'ont aucune action sur les intestins. Elles font une seule chose et la font bien : elles nettoient et régénèrent les reins. Elles sont un excellent médicament pour les hommes comme pour les femmes et peuvent être données aux enfants en toute confiance.

Les Pilules Foster sont vendues par tous pharmaciens au prix de 3 fr. 50 la boîte, six boîtes pour 20 francs, plus 0 fr. 40 d'impôt par boîte, ou franco par la poste. H. Binoc, pharmacien, 23, rue Saint-Ferdinand, Paris (17^e).

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance
11, boulevard des Italiens (2^e)
Entrée particulière
Tél. : Gut. 42-45. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes

En aucun cas, « EXCELSIOR » ne se charge de recevoir ni de réexpédier la correspondance des Petites Annonces.

TARIF

Demandes d'emploi — Gens de Maison. 1 fr. la ligne de 36 lettres ou signes
Offres d'emploi — Leçons — Locations — Pensions de Famille — Appartements meublés — Fleurs et Plantes — Chevaux — Voitures et Harnais. 4,50 la ligne de 36 lettres ou signes

Alimentation — Occasions — Fonds de Commerce — Ventes de Propriétés — Cabinets d'Affaires. 2 fr. la ligne de 36 lettres ou signes

Capitaux — Hygiène — Cours et Institutions — Chiens — Divers — et toutes autres rubriques non spécifiées. 2,50 la ligne de 36 lettres ou signes

AVIS IMPORTANT

Nous n'acceptons aucun texte de « Petite Annonce » qui n'aura pas été soumis préalablement au visa :

A Paris, du commissaire de police du quartier de l'auteur de l'annonce ;

Dans les départements, au visa du commissaire de police de la localité où, s'il n'y en a pas, au visa du commissaire spécial désigné par le préfet.

N. B. — Une simple légalisation de signature ou le visa du maire ne suffit pas. (Cette réglementation est imposée à la presse par mesure de sûreté nationale.)

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.
Chauf. art. lim. Renault av. remorq. offre voyag. Transports. Poince, Nogent-s.-Marne (S.). Tél. 62.
On demande écritures à faire chez soi ou emploi auprès d'un malade. — Mme Massart, 18, rue Scheffer (10^e).

ouv. peintre ayant outillage dem. trav. à façon à Paris ou prov. Réf. Breunet, 14, r. Fernat, Paris.
Jeune veuve demande emploi bureau, petites écritures le matin ou le soir. Ecrire Mme Fourcade, 5, rue Legouvé, Paris (10^e).

Monsr diplômé, actif, dés. emploi secrétaire, correspond. publicité. Prêt mod. Rouet, bur. 110. Dame, bonnes références, désire situation dans maison commerce ou gérance Paris ou province. Laparra, 5, rue du Grand-Prieur.

Comptabilité, vérif. mise à jour, organis. tenues à domicile. Zoller, 48, Bd du Midi, Le Raincy.

GENS DE MAISON 1 fr. la ligne.
D'une veuve repasseuse fin dem. place de lingère dans pension de famille ou hôtel ou maison bourgeoise. Sér. réf. Beuché, 5, rue de Bretagne.

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne.
On dem. au Kinographe élèves opérateurs p. cinémas, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 8 h., 1^{re} étage.

On dem. artistes et débutants disting. p. cinéma. Agence Lysor, 17, rue La Rochefoucauld, 3 à 5.

On demande un élève pour étude notaire. — Ecrire Guilet, à Rouliers (Indre-et-Loire).

Pour créer chez soi affaires par correspondance, écrire à E. Gabriel, Service 3, Eyreux (Eure).

Dames et messieurs instruits peuvent se créer situation honnêtement, discrètement, d'import. ou. N. caplaun, 81 représentation, Aurora C^o 89, New Oxford Street, 89, Londres.

On dem. dames s. conn. spéc. p. rap. fac. et bureau, bonne écriture et réf. 17, av. Trudaine.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. 50 la ligne.
Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris.

LEÇONS 1 fr. 50 la ligne.
Anglais. Leçons sérieuses, 3 fr. l'heure chez elle. Miss Wodnacott, 52, r. des Sts-Pères (7^e), H. réf.

Leçons françaises, lang. étrang., stén. par Milton (9^e). Dipl. sup. Px mod. Mme Bédou, 29, r. Millon (9^e).

Stén. Lec. p. corresp. m. chér. qu'à Paris p. prof. prov. Méth. fac. rap. 21, r. St. Louis, 21, r. de Valenciennes (Cher).

Dactylogr. Prép. comp. Leçons part. math. lat. 2^e philo. se. Prix tr. mod. se rend dom. Paris ou banlieue. Leçons par correspondance. Hautes réf. Prof. 32, rue Corot, Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

Miss Nelly Hunter, 4, Bd Saint-Martin, dipl. Cam. bridge, don. lec. anglais, trad. tech. et litt. Cours par corresp. depuis 0 fr. 75 la leçon. Se déplacerait.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. 50 la ligne.
Situation lucrative indépendante p. 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Ch.-d'Antin, Paris, fondée par industriels. Cours oraux et par correspondance. Broch. gratis.

LEÇONS PRATIQUES de Stén. Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc. Leçons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. Ecole PIGIER, 53, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE COURS SINAT de PIANO par correspond. donne son splend. méth. qual. de style, lect. Leçons sur place, le jour ou le soir.

COURS SINAT D'HARMONIE pour composer, improviser, indisp. à tout musicien. Demandez très intéressant programme gratuit et franco. — L. R. SINAT, 1, rue Jean-Boulogne, Paris.

APPARTEMENTS MEUBLÉS 1 fr. 50 la ligne.
Chambres meublées à la journée, dans maison part. luxe et confort. 41, rue des Arcades.

App. m. s. r., 2 ch. 4 lits, sal. à manger, gde cuis. gaz part., 225 fr. p. mois. 39, r. d. Poiss.-Champs.

3^e sal. m. s. a. m. cuis. 2 ch. cab. toil. eau, gaz, élect. piano. Erard, cave sûre et voûtée. Prix mod.

A louer suite, 52, avenue Saxe (Invalides), rez-de-chaussée rich. meublée : galerie gde salle à m. gd salon, 3 chamb., office et cuisine. Gd confort.

Dem. chamb. avec gde cuisine ou petit appartem. préf. IV^e V^e ou VI^e. Hélias, 10, r. Aug.-Chabrier.

PENSIONS DE FAMILLE 1 fr. 50 la ligne.
Saint-Cloud, 27, rue Gounod. Pension de famille, S. gd confort, cuisine soignée. Téléphone 350.

Pour enfants après 5 ans, séjour en Dordogne. Chateau d. site splend., ligne Paris-Agen. Prix mod. Voir Roumès, 7, r. Condorcet, apr. 19 heures.

Côte d'Azur. Saison baign. de mer et saison après hiver. Vie de famille dans belle propriété (pension ou voyage). Ed. Lecocq, Juan-les-Pins (Alpes-M.).

Professeur de Paris emmené à la mer qu. enfants 8 à 12 ans. Vie de famille. Hautes références. Jacquart, 124, avenue République, Vincennes.

ARGACHON. — VILLA NAVARRA. Cuisine réputée.

HOTELS Paris
HOTEL CRILLON, PLACE DE LA CONCORDE.

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagade (Madeleine). — Ouvert en 1916.

LOCATIONS 1 fr. 50 la ligne.
Pour louer appartements meublés ou non, bout. villas, s'adr. Agence Madeleine, 18, rue Royale.

Château meublé gironde à louer. Parc, bois. Labrie, Pellegrue (Gironde).

EN DORDOGNE, chamb. pens. chateau dans site splendide, ligne Paris-Agen. Prix modéré. Voir Roumès, 7, rue Condorcet, après 19 heures.

Château meublé gironde à louer. Parc, bois. Labrie, Pellegrue (Gironde).

VENTE et ACHAT de PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.
Achat forêts. — Dapoz, 14, rue Daubigny.

A louer gd terr. ville perc. r. Grin, 34, r. Troyou, Sévres.

Reche propriété vignoble à vendre dans le Midi. Très belle installation ; château meublé, parc. Recette pendante estimée 200.000 fr. Prix demandé, 700.000 fr. Ecrire M. Sol, ingénieur civil, Montauban.

A vend. maison un étage, 10 pié., 20.000 fr., ville d'aux Allier, Bertrand, 4, rue St-Quentin, Paris.

ALIMENTATION 2 fr. la ligne.
Cassulet et bouff en conserve. Spécialité pour le 2^e front et prisonniers de guerre. Demander tarif. Terrier, 13, rue Auréli, Toulouse.

SAVON extra, 70 % env. 10 kg., 36 fr. fco c. remb. THONE, 8, rue du Sentier, Paris.

Pour éviter la hausse des denrées, dem. tarif F. Post. récl. 25 fr. — Docks, 1, r. Clapayron, Paris.

OCCASIONS 2 fr. la ligne.
A chète GLACES et VERRES occasion. Ecr. M. Chevaux, fabrique Miroiterie, 23, r. Mercœur, Paris (11^e).

A chat le gram. pièces or 3,40, bijoux 2,55, platine 16 fr., argent 14 c., pier. fines, dentiers prix fort. Envoyer ou écr. Rougeau, 206, Bd Pereire, Paris.

Machine à écrire Smith Premier, n^o 10, bicolor, 2^e front état. Victor Lefèvre, Société Nouvelle de Publicité, 90, Champs-Élysées.

COMPLET sur mesure, 53 francs. — Bottier, Elbeuf.

Appareil photographique détective 9x12 avec 12 plaques, objectif très lumineux. — Hagerman, 1, avenue Félix-Faure, Paris.

PRIME UTILE. Envoyez votre adresse aux Etablissements SMELDUR, à Enghien (S.-et-O.), vous recevrez gratis instructions p^r rassembler vos chaussures vous-même à peu de frais, et 6 mirallettes.

PIERRES A BRIQUET fraîches 5 m/m, choisies, tr. fines, ne se désagrègent pas : la douzaine, 2 fr. 40 ; les 50, 8 fr. ; les 100, 15 fr., franco contre mandat. — J. BOH, 7, cité Trévise, Paris (9^e).

LIVRES. Achat tous genres. Bibliothèques, dictionnaires, etc. Valeur maxima. BOUQUET C^o, 6, passage Verdeau, Paris.

A vendre REMINGTON JA 50363, état neuf. — G. Peller, 52, rue La-Boétie (tel. Elysée 20-88).

On demande bicyclette dame. Offre et prix Arès P. R. Central, rue du Louvre.

CARTES POSTALES. Papeterie, Coutellerie, Parfumerie, MONTRES, Maroquinerie, ARTICLES DE PARIS. Articles pour Fumeurs, Piles, Lampes, Ampoules, Stylos, etc. Tarif gratis. — BENAZET, fabricant, 4, rue de la Reynie, Paris.

A chète cave vins vieux à part. Ecrire avec détails et prix. — Géraldy, 7, rue de l'Isly (8^e).

CHAISES A VENDRE. 250 bonnes et fortes chaises canapés à vendre ; conviendrait pour salles de spectacles ou cinémas. — 4 DOUBLES PORTES CAPITONNEES, avec leurs ferrures Baumier, en bon état, à vendre. S'adresser à M. SORDON, 20, rue d'Enghien, le matin, de 11 heures à midi.

CHIENS 2 fr. 50 la ligne.
C^o élevage magn. loulous nains, min. et blancs issus champ ; nombr. prix. Chiots : ours neige, sable et noir, miniatures. — M^{me} Longeon, Lisieux.

CREME MARGUERITE LEMPLEY D'HORTY-PAIS.

GRAINS MIRATON Un Grain assure effet laxatif.

3^e CHATEL-GUYON 3^e

ACHAT ET VENTE DE TITRES

Purifiez votre sang Fortifiez-vous

la MORUBILINE

en gouttes concentrées et titrées

Gout excellent - Bonne Digestion

1/2 flacon 3 50. Flacon 6 fr. franco poste. Notice gratis.

PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.

AUVERGNE THERMALE

Cures d'Air et Sports Hôtels et Pensions

DE PARIS TRAJET DIRECT

CHATEL-GUYON CURES

LA ROUBILLE CURE

LE MONT DORE CURE

ROYAT CURE

COEUR GOUTTE CURE

DES CATHARACTES CURE

SECTEUR CURE

ARGENT DE SUITE SAINA. 6, RUE DU HAYRE, achète plus cher que tous

BIJOUX, PERLES, ARGENTERIE, RECONNAISSANCES, etc.

Pilules Galton

contre l'OBESITÉ, à base d'extraits végétaux.

Réduction des Hanches, du Ventre, des Jambes, etc., sans danger pour la santé.

PRINCE NOUVEAU — GIRE ECONOMIQUE. DONNANT LES MEILLEURS RESULTATS

Le flacon avec instructions 5,50 f^r (cont. remb. 6,05) ; double fl. 11,30 f^r (cont. remb. 11,90). J. RATTIE, pharmacien, 45, rue de l'Ecliquier, PARIS

A chèteaux, prix modéré, chien basset noir et feu A ou marron, ou jaune, pure race, 18 mois, de préférence dressé appartements. Ecrire Millancourt, 21, boulevard Jules-Sandeau (16^e arrond.).

ETABLISSEMENT D'ELEVAGE MAHETTE, 7 min. du métro Vincennes, 121, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), tél. 225. Centaine chiens policiers toutes races ; chiens guerre et fox ratters ; chiens luxe nains. Expéditions 1^{re} pays. English spoken.

Succursale à TROUVILLE, 23, rue de Paris

Jnes griffons belges, loulous, 44 bis, r. Voûte, Paris.

Jeunes loulous marron et griffons havanais, petite race. Ribette, 3, rue de Passy, Paris (16^e).

CHEVAL-ECOLE KLEBER

ELEVAGE ET DRESSAGE de Bergers français et étrangers.

Police, Garde, Défense, Contre-Braconnage.

Dressage particulier à forfait

Pension — 47, rue Kleber, Saint-Ouen

Splend. jeune pékinois et 1 japonais r. p., 12, rue Ste-Geneviève, tél. 546, Courbevoie, gare Asnières.

30 Autos de particuliers toutes marques, 15, av. de la Révêche, Neuilly (Seine). — électr. Wagran 09-58.

3 chiens de défense et de police, 47, r. Kleber, St-Ouen.

CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS 2 fr. la ligne.
A vendre beau landau parfait état. Cocher. Chevrel, 26, rue Saint-Maur, Paris.

AUTOMOBILES 2 fr. 50 la ligne.
30 Autos de particuliers toutes marques, 15, av. de la Révêche, Neuilly (Seine). — électr. Wagran 09-58.

4 places de Dion 8 HP, type A. U., magnéto, carburateur Claudel. Ménard, 34, rue St-Dominique.

CAPITAUX 2 fr. 50 la ligne.
USINE mée. 19 mach. trav. p. guer ceder ou prend. associé ou comm. Loré, 2, place Perchamps.

FONDS DE COMMERCE 2 fr. la ligne.
A vendre commerces, industries, propriétés. S'adr. Ouest-Commercial, 27, rue Lafontaine, Angers.

HYGIENE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix

pour les usages de la Toilette :

Ablutions journalières ;

Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ;

Soins de la bouche ;

Lavage des Nourrissans, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations

PAIEMENT DE COUPONS. ARGENT DE SUITE

BANQUE GIRON (54^e année), 67, r. Rambuteau, Téléph.

MACHINES SINGER

Siege Social

102, rue Reaumur, PARIS

ARGENT DE SUITE SAINA. 6, RUE DU HAYRE, achète plus cher que tous

BIJOUX, PERLES, ARGENTERIE, RECONNAISSANCES, etc.

Pilules Galton

contre l'OBESITÉ, à base d'extraits végétaux.

Réduction des Hanches, du Ventre, des Jambes, etc., sans danger pour la santé.

PRINCE NOUVEAU — GIRE ECONOMIQUE. DONNANT LES MEILLEURS RESULTATS

Le flacon avec instructions 5,50 f^r (cont. remb. 6,05) ; double fl. 11,30 f^r (cont. remb. 11,90). J. RATTIE, pharmacien, 45, rue de l'Ecliquier, PARIS

DIVERS 2 fr. 50 la ligne.
BEAUTE, secret de famille, reven. à 3 fr. p^r mois. M^{me} LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

MAX, 42, faubourg Montmartre, Paris (9^e), envoie contre 4 francs spécimen de ses nombreuses et superbes collections de CARTES PHOTOS. La collection choisie, 10 francs ; complète, 20 francs.

AFAIRES multipliées par DIEU. Deux brochures A franco, 0 fr. 50. NORMAL INSTITUT, 23, rue de Rivoli, Paris. (Voir les annonces suivantes.)

GRAPHOLOGIE 2 fr. 50 la ligne.
CARACTERE, aptitudes, etc., par l'écriture : 3 fr. Risa de la chromancie, 9 heures à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. Mme Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

VILLEGIATURES

Les Alpes françaises

AIX-LES-BAINS HOTEL DE L'EUROPE

LES VOIRONS S.-EVIAN. Montagne

en Europe. Séjour de repos. 1.200 mètres d'altitude. HOTEL DES CHALETS, par Boège (Haute-Savoie).

LES ALPES FRANÇAISES, qui est l'édition d'été de LA COTE D'AZUR, publie chaque semaine la Liste des étrangers des stations de Savoie, Dauphiné, Alpes, Hautes, Basses, et Maritimes. Direct à Nice. Bureaux corresp. av. Syndicats d'Initiative. Reçoit abonn. et publie d'EXCELSIOR.

La Montagne

M^{re} REYARD

PAR AIX-LES-BAINS

Alt. 1.545 mètres. 1^{re} stat. alpestre

Hôtel-Restaurant

1^{er} ordre desservi

par ch^{er} fer à créin.

Sports d'été, d'hiver